

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

VIENT DE PARAÎTRE A LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

HISTOIRE ET VIE DE M. PAUL DE CHOMEDÉY SIEUR DE MAISONNEUVE

FONDATEUR ET PREMIER GOUVERNEUR DE VILLEMARIE

Par P. ROUSSEAU, Prêtre de Saint-Sulpice.

1640-1676

Un beau volume grand in-8 de 290 pages....Prix \$1.00, franco \$1.10

Enfin voilà un premier témoignage public de reconnaissance à l'illustre fondateur de Montréal. Grâce au docte Sulpicien dont le nom figure plus haut, nous voilà glorieusement sortis de notre ingrate indifférence et en possession d'une *Vie* digne de M. de Maisonneuve. Ce livre nouveau est un document historique de haute volée et tout Canadien va l'accueillir avec joie et enthousiasme, car les fondateurs comme M. de Maisonneuve sont assez rares pour qu'on les signale à l'attention de toutes les nations.

Nous n'entrons pas aujourd'hui dans le détail des mérites de l'*Histoire et Vie de M. de Maisonneuve*. Nous y reviendrons prochainement. Nous voulons pour le moment faire remarquer que rien n'a été épargné pour faire de ce livre, précieux par le fond, un livre agréable par la forme : grand format, beau caractère neuf, richement espacé, papier de première classe, etc. L'ouvrage est orné de huit gravures, dont deux : le portrait authentique de M. de Maisonneuve et le plan de Montréal en 1685, sont gravées sur acier. Elles nous ont été gracieusement offertes par un amateur des arts de cette ville, M. Peter S. Murphy, bien connu de tous par son esprit d'initiative et par ses goûts artistiques. Nos remerciements bien sincères à M. Murphy.

La *Vie de M. de Maisonneuve* fait partie de notre *Bibliothèque religieuse et nationale*. Ce sera donc, il va sans dire, l'un des plus précieux livres de récompenses que nos maisons d'éducation pourront offrir à leurs élèves. C'est vraiment à la fois un prix *religieux et national*.

Nous nous hâtons, dès aujourd'hui, d'offrir au public canadien, par l'entremise du *Propagateur des bons livres*, un chapitre de l'ouvrage.

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME

1640

Dollard des Ormeaux et le combat du Long-Sault

Dans le temps où la colonie était en proie à l'approche de l'armée des Iroquois, la plus formidable qui eût encore

attaqué les postes du Canada, vivait à Villemarie un jeune officier "de mise et de conduite" nouvellement arrivé de France. Il avait quelque temps servi dans l'armée avec distinction, mais à la suite de quelques difficultés



MORT DE DOLLARD.

survenues dans son régiment, il s'était retiré du service. Le trouvant en disponibilité, M. de Maisonneuve, dans son dernier voyage se l'était attaché, et lui avait donné le grade de commandant dans la garnison de Montréal.

Il s'appelait Adam Dollard Sieur des Ormeaux. Il n'avait que vingt-deux ans.

Vers la fin d'Avril 1640, pendant que les autorités cherchaient les moyens de détourner les malheurs dont les colons étaient menacés, Dollard conçut un projet d'une audace hardiesse. Il se proposait d'aller à la rencontre de l'armée Iroquoise avec un petit nombre de braves compagnons, de se battre jusqu'au dernier souffle sans accepter le quartier, de vendre sa vie le plus cher qu'il pourrait et d'inspirer de l'épouvante aux barbares par un excès d'audace, et par une mort héroïque de les forcer de suspendre leur marche et même de retourner dans leur pays.

Comme il ne pouvait entrer seul en campagne il s'ouvrit de son dessein à quinze ou seize jeunes gens, et leur proposa de les mener en parti audessus de l'île de Montréal, ce qu'on avait encore jamais osé tenter. Il trouva de courageux compagnons qui promirent aussitôt de le suivre, et le Gouverneur de Villemarie le trouvait bon. Dollard lui soumit son dessein. M. de Chomedey qui avait confiance dans son expérience et son courage lui donna son congé. Chacun alors fit ses préparatifs de départ.

Villemarie, au jour de l'adieu, fut témoin d'un spectacle touchant qui s'est renouvelé il y a quelques années, au départ de nos Zouaves Pontificaux. Dollard et ses compagnons s'étant préparés par un dernier aveu de leurs fautes, se présentèrent à la table sainte pour recevoir le pain des forts. L'un d'entre eux ayant reculé au moment décisif, après la communion tous firent le serment de ne demander aucun quartier à l'ennemi et de combattre jusqu'à la dernière goutte de leur sang.

Ayant ainsi réglé avec le ciel, ils voulurent aussi régler leurs affaires d'ici-bas, et l'on peut voir au greffe de cette ville le testament à peu près uniforme de ces héros chrétiens, rédigé par Maître Bénigne Rasser, notaire public, sous la date du 18 avril 1640.

" Désirant aller en parti de guerre avec le sieur Dollard, pour courir sus aux Iroquois et ne sachant comment il plaira à Dieu de disposer de ma personne dans ce voyage, j'institue—en cas que je vienne à périr—un tel, héritier universel à tous mes biens, à la charge seulement de faire célébrer dans la paroisse de Villemarie, quatre grand-messes et d'autres pour le repos de mon âme.

Le Major Closse, LeMoyné et Picoté de Belesaire, homme de mérite dernièrement arrivé avec M. de Maisonneuve, désiraient vivement grossir le parti, et ils promettaient une quarantaine de braves, si l'on ne voulait partir qu'avec les semences.

Des Ormeaux craignit-il de voir échapper l'occasion en retardant, ce qui était probable; appréhendait-il de perdre l'honneur du commandement? C'est ce que l'on ignore; mais pressé de voir l'ennemi et de se mesurer avec lui, il partit résolu à tout événement. Il est possible en effet que les cinq cents Iroquois qui attendaient aux îles Richelieu, ceux qui descendaient par l'Ottawa, fussent tombés sur Trois-Rivières et l'eussent entièrement détruit. Le prompt départ de Dollard épargna à la colonie ce désastre.

Le lendemain, 19 avril, Dollard et ses compagnons monterent en canot accompagnés des vœux de tous les habitants de Montréal. A peine eurent-ils ramé un mille, qu'arrivés en face d'un îlot tout près d'ici, probablement l'île Saint-Paul, ils rencontrèrent un parti d'Iroquois. Des Ormeaux tomba sur eux à force d'aviron, les poursuivit avec tant de vigueur qu'il allait les prendre dans leurs barques, lorsqu'après une première décharge ils se jetèrent à terre et se sauvèrent dans les bois. Nicolas Duvall fut tué dans cette rencontre. Dans l'ardeur de la poursuite un canot chavira, Mathurin Soulard et Blaise Tuille se noyèrent.

Dollard revint à Montréal pour rendre les honneurs de la sépulture à ses compagnons morts. Le service funèbre fut chanté devant toute la population de Ville-Marie, au milieu d'un profond recueillement; chacun ne pouvait s'empêcher de pleurer en voyant ces braves agenouillés autour de la bière de leurs frères d'armes, assistant pour ainsi dire à leurs propres funérailles et priant pour ceux qui ne les précédaient qu'à haut de quelques jours peut-être.

Cet accident loin de refroidir l'ardeur des Montréalais excita au contraire leur courage; trois autres colons purent la place des morts et parmi eux celui qui avait hésité la première fois. Ils partirent dix-sept et s'embarquèrent avec une grande quantité de munitions.

Le Sault St-Louis ne leur coûta rien à passer, dit le Père Lalumière. Le zèle et l'ardeur d'une si sainte expédition leur faisant mépriser la rencontre des glaces et le froid des eaux fraîchement fondues, dans lesquelles ils se jetaient vigoureusement pour traîner eux-mêmes leurs canots entre les pierres et les glaces.

Ayant gagné le lac St-Louis ils détournèrent à droite et entrèrent dans l'Ottawa; les glaces qui descendaient le fleuve les arrêtèrent huit jours aux rapides de Ste-Anne.

Ils traversèrent le lac des Deux-Montagnes, et le 1er mai 1660, ils arrivèrent au pied du Long-Sault. Là ils trouvèrent un petit fort sauvage nullement flanqué, entouré de marchands pieux, que les Algonquins avaient construit l'automne précédent et qui dominait un côté au voisin. Dollard ayant jugé la position excellente, y campa ses siens, résolu d'attendre l'Iroquois derrière cette palissade; de toute nécessité les barbares au retour de leur chasse devaient s'arrêter au pied du rapide.

A peine y était-il installé qu'il y fut rejoint par une troupe de sauvages. Deux chefs indiens, l'un Huron, Anahotaha, l'autre Algonquin, Mitwemey, s'étaient portés un défi de bravoure à Trois-Rivières, et donne rendez-vous à Ville-Marie comme au poste d'honneur. L'Algonquin était accompagné de trois des siens; le Huron commandait trente-neuf guerriers. Dès qu'ils furent à Montréal, « les Français dont le défaut est de trop parler, » dirent qu'ils n'ont point perdu au Canada, leur apprirent le départ de Dollard. Les deux chefs étonnés de l'audace d'une telle expédition et honteux d'avoir été prevenus, demandèrent à M. de Maisonneuve une lettre pour des Ormeaux et la permission de se joindre à sa troupe.

Le Gouverneur qui savait quel compte il fallait faire de « cette marchandise sauvage, » et pensait que dix-sept braves valaient mieux que tant de pucoille, chercha à dissuader les alliés de cette entreprise, mais n'y réussissant pas, il écrivit à Dollard de se fier de ce renfort, et de ne compter véritablement que sur les siens.

Au bout de quelques jours d'attente, les éclaireurs annoncèrent deux canots sur la rivière, on se disposa à les recevoir au débarquement. A peine eurent-ils touché terre qu'ils y furent accueillis par une décharge générale; trois s'échappèrent et coururent à travers les bois donner l'alarme aux trois cents Iroquois qui les suivaient.

« Nous avons été défaits au petit fort, leur crièrent-ils. Il y a là des Français et des sauvages ensemble. »

L'ennemi en conclut que c'était un convoi qui montait au pays des Hurons, et qu'il réussirait aisément à s'en emparer.

Ils commencèrent donc leurs approches. Lorsqu'ils parurent en vue du fort, Dollard et sa troupe étaient en prière; chaque soir et chaque matin la prière se faisait en commun, chacun parlait à Dieu en sa langue; c'étaient trois chœurs bien agréables au ciel qui recevaient volontiers les vœux de ces braves montant vers lui en Français, en Algonquin et en Huron.

Les alliés n'eurent que le temps de se jeter dans le retranchement, ils abandonnèrent même sur le feu leurs chaudières dans lesquelles se préparait leur repas.

Après des huées et plusieurs décharges, le feu cessa. Un capitaine Onnontagué s'avança, sans armes vers le fort, jusqu'à la portée de la voix, et demanda :

« Quels gens êtes-vous dans ce fort? et qu'y venez-vous faire? »

On lui répondit :

« Ce sont des Français, des Hurons et des Algonquins, au nombre de cent hommes qui viennent au-devant des Nez-Perçus. »

« Attendez, répliqua le capitaine, que nous tenions conseil entre nous, puis je viendrai vous revoir; et de votre part ne faites aucun acte d'hostilité, de crainte que vous ne troubliez les bonnes paroles que nous portons aux Français de Ville-Marie. »

« Retirez-vous donc à l'autre bord de la rivière,

répondit-on du fort, tandis que nous parlementerons de notre part. »

Dollard eût voulu cette trêve afin d'avoir le temps de couper des pieux et de fortifier la palissade. Loin de se retirer, les Iroquois construisirent un retranchement en face du fortin. De leur côté les assiégés complétèrent de leur mieux leur défense, ils entrelacèrent les pieux de branches flexibles et remplirent les interstices de pierres et de terre, ménageant dans la muraille des meurtrières où pouvaient jouer trois fusils.

Les palissades n'étaient pas entièrement achevées que les Onnontagués revinrent à l'assaut, ils sont vaillamment repoussés, perdent grand nombre des leurs et les assiégés pas un seul homme.

Un deuxième assaut ne fut pas plus heureux.

Au troisième, Dollard fit garnir les pieux de son retranchement avec les têtes grimées de quelques chefs tombés dans l'attaque. A la vue de ces trophées sanglants, ne se possédant plus de rage, les Iroquois se jetèrent sur les canots des assiégés, les mirent en pièces, en font des torches, et se précipitent les flammes à la main avec une aveugle fureur, sur le retranchement qu'ils essayent d'incendier.

Mal leur en prit, ils y furent si rudement reçus, qu'ils ne purent en approcher et les leurs sinistrés de leurs torches n'éclairèrent que la chute de ces forcés qui tombaient pour ne plus se relever.

Désespérant d'enlever la place s'ils ne sont plus nombreux, les assiégés dépechèrent un canot, aux cinq cents Iroquois qui les attendaient dans le Richelieu. Ils changent le siège en blocus et se mettent derrière les arbres à l'abri des balles de ces assiégés.

L'eau vint bientôt à manquer dans le fort. On creusa la terre, mais elle ne donna qu'un pauvre filet d'eau bourbeuse, insuffisant pour désaltérer plus de soixante soldats. Le supplice était grand et déjà les assiégés avaient peine à avaler la farine dont ils se nourrissaient. Par de vigoureuses sorties, Dollard essaya d'atteindre jusqu'à la rivière qui coulait à deux cents pas du fort, mais comme il avait perdu ses chaudières et n'avait que de petits vases de hasard, la provision d'eau restait insuffisante.

Les Iroquois voyant cette détresse, tentèrent de déboucher les Hurons qu'ils savaient légers et insouciants. Ils leur crièrent donc : « Rendez-vous si vous ne voulez pas mourir de soif dans ce trou avec les Français. Nous vous ferons bon quartier, car vous êtes des morts si vous ne le faites : il nous vient cinq cents guerriers de renfort et vous serez bientôt pris. »

Les Hurons se laissèrent lâchement intimider, et sautant pardessus la palissade, ou se glissant furtivement par la porte se rendirent aux Iroquois, au grand désespoir d'Anahotaha qui, voyant s'enfuir son neveu La-Mouche, dans sa colère, déchargea sur lui son pistolet, mais le manqua.

Il ne restait donc dans le fort que vingt-deux braves, qui sans se laisser ébranler par cette honteuse défection, s'affirmèrent dans le dessein de se défendre jusqu'à la mort.

Le cinquième jour du blocus un épouvantable cri de guerre répété par tous les échos de la forêt, annonça l'arrivée des cinq cents auxiliaires venus du Richelieu, le nombre des assaillants montait alors à plus de sept cents.

Les assauts recommencèrent avec des clameurs à glace d'enfer les plus braves et une furie que surexcitait chez les Iroquois, leur grand nombre. Les Français les accueillirent par de furieuses décharges qui les forcèrent de se retirer, en jonchant le terrain de leurs morts.

Trois jours durant et d'heure en heure les barbares tantôt en masse, et tantôt par détachements, vinrent se briser et tomber au pied de ces murailles de bois, renouvelant assaut sur assaut, et après chaque attaque les assiégés victorieux tombaient à genoux pour remercier le Dieu des batailles, versant leur sang avec leurs prières.

Dollard, surpris par l'arrivée des Iroquois, n'avait pas eu le temps d'abattre les grands arbres qui entouraient et commandaient le fort. Ce fut la ruine des assiégés. Des Iroquois abattirent ces grands bois sur le fortin, pour y faire brèche, ils y causèrent du dégât et un grand désordre, qui devait avoir un résultat plus funeste. Ce malheur n'ébranla en rien la résolution de nos braves.

On était au huitième jour du siège et les assiégés commençaient à croire que les Hurons les avaient trompés, que les Français étaient plus de dix-sept derrière la palissade. Les jours précédents ils avaient tenu plusieurs conseils; interrogés de nouveau, les traitres assurèrent qu'ils avaient dit la vérité. La division était parmi les barbares.—Partons, disaient les uns.—Ce sera une honte éternelle, disaient les autres, de s'être fait massacrer par si peu de gens sans se venger.

Cette réflexion arrêta le découragement et les Iroquois résolurent de tenter un dernier effort. La défection des Hurons leur donna à penser qu'en parlementant les assiégés pourraient peut-être se rendre. Quelques députés s'avancèrent donc vers le fort pour ouvrir les négociations. Dollard et les siens, résolus de mourir, les laissent approcher, et quand ils sont à portée, les reçoivent par une décharge inopinée qui tue les uns et disperse les autres.

Cette fois les Iroquois résolurent de périr à leur tour, il ne restait plus qu'à choisir les enfants perdus qui se devoueraient à couvrir le dernier assaut et recevoir les premières décharges.

Fier et indépendant, l'Indien ne connaît pas de maître; il n'obéit qu'à son caprice et combat à sa guise, dans pareilles circonstances les capitaines ne désignent pas les victimes, mais dans une cérémonie traditionnelle ils laissent aux braves la liberté de fixer leur sort, c'est la cérémonie des *Bûchettes*.

Voilà qu'on jette au milieu du camp une quantité voulue de bûchettes, les guerriers les plus intrépides sortent aussitôt des rangs et en relèvent chacun une, le sort en est jeté, ils se dévouent à la mort.

Avec trois bûches liées les unes aux autres avec des écorces, ils se firent une sorte de bouclier qui les couvraient de la tête aux genoux, se serrant ensuite l'un contre l'autre, portant devant eux ce bouclier, ils se jetèrent tête baissée en avant, suivis de toute l'armée, et viennent avec une force irrésistible, se heurter contre les murailles ébranlées du retranchement.

Dollard les attend avec ses braves; pendant que les barbares délibéraient, eux à genoux, entendant sonner l'heure suprême, den allaient à Dieu le courage de mourir en héros et en martyrs pour la gloire de la France et du nom chrétien.

Au bruit de l'ouragan qui se précipite, ils se lèvent, ajustent leurs armes, les yeux jettent des éclairs comme ceux du lion. Qu'ils sont beaux ces jeunes colons dont le plus âgé dépasse à peine trente ans. Rome ni Athènes n'offrent rien de plus pur et de plus héroïque, ce n'est pas pour la gloire qu'ils combattent, c'est pour leur foi et leur patrie. Pour passer à l'immortalité ils ne comptent pas sur les barbares de leurs orateurs, sur les monuments de leurs artistes, sur les chants de leurs poètes, sur les couronnes aux jeux publics, non, perdus au sein des forêts et du désert ils ne comptent que sur leur Christ qu'ils saluent avant de mourir.

Morturi te salutant.

Les Iroquois fondirent sur le rempart comme la tempête. Dollard et les siens les reçoivent pélemêle à coups de fusils et de pistolets. Les guerriers tombent comme les épis sous la faux, les cadavres s'entassent au pied de la palissade, les ennemis se servent de ce marchepied humain pour franchir, comme les vagues au rivage, les flots des barbares se renouvellent et se pressent, ils sont maîtres du rempart, ils en arrachent les pieux, ils occupent les meurtrières, se croyant déjà vainqueurs, ils s'orientent :

—Anahotaha, rends-toi, tu auras bon quartier.

« J'ai donné ma parole aux Français, et je mourrai avec eux, répond le vieil Huron; pendant ce temps Dollard et ses braves criblaient les Iroquois à bout portant et à mesure qu'ils franchissaient la palissade tombaient sur eux le sabre et la hache à la main.

Dans cette extrémité, des Ormeaux chargea un gros mousqueton jusqu'à la gueule, l'arma d'une fusée et le lança pardessus le rempart, malheureusement dans son parcours il frappa une branche d'arbre qui le rejeta dans le fort où il éclata, tua et blessa nombre des défenseurs.

La partie n'était plus égale; comme un torrent furieux, les Iroquois firent brèche de toutes parts, chaque assiégé se défendait à coups d'épée, de hache et de pistolet, tuant et massacrant tout ce qu'il rencontrait jusqu'à ce qu'il fût tué lui-même. Dollard, le brave Dollard, fut tué au moment où la porte céda, sa mort ne ralentit en rien la furie de ses compagnons, ils enviaient son sort plus qu'ils ne le craignaient, quand une trouée se faisait, un jeune homme y bondissait et après des prodiges de valeur, mourait sur la brèche.

Il ne restait plus que quelques rares défenseurs; les Iroquois inondèrent alors tout le fort, comme un flot de dévastation. L'épée dans la main droite, le couteau dans la gauche, les derniers survivants reçurent ces barbares hurlant comme des tigres, ils frappèrent de toutes parts et avec tant de furie, que les vainqueurs renoncèrent à l'espoir de faire des prisonniers, ils mas-

sacrèrent à la hâte ces héros qui en mourant les menaçaient d'une ruine totale, firent pleuvoir sur eux une grêle serrée de fer, qui coucha les derniers combattants sur les moceaux de cadavres qu'ils avaient abattus autour d'eux.

Puis il se fit un grand silence qui n'était troublé que par le bruit des cascades. Les Iroquois en furieux se précipitèrent sur leurs ennemis en quête de survivants capables d'être guéris et de devenir le jouet de leurs terribles festins de victoire. Ils n'en trouvèrent qu'un qui offrait quelque chance de guérison. Deux autres mourants ne purent leur donner le plaisir de se repaître du spectacle de leurs souffrances, ils les jetèrent dans un brasier où ils expirèrent incontinent.

Ils se vengèrent sur le jeune Français qu'ils purent traiter, revenu à la santé ils le firent passer par tous les tourments que put inventer leur barbarie, mais sa patience triompha de leur cruauté, pas un cri, pas une plainte, pas un soupir qui pût réjouir leur férocité. Leur rage en était au désespoir, elle ne put triompher de son angélique et inaltérable constance.

Cette vengeance était insuffisante pour les Iroquois qui avaient perdu le tiers de leur armée. Elle rebomba avec toute sa furie sur les traitres; les trente-neuf Hurons furent distribués dans les différents bourgs où il s'en fit « de furieuses gril-lades. »

Loin de se réjouir de ce triomphe, les Cinq-Cantons en demeurèrent consternés et comme frappés de terreur, « si dix-sept Français, disaient-ils, nous ont traités de la sorte, dans un si chétif endroit, comment serons-nous traités lorsqu'il faudra attaquer une bonne maison ou plusieurs de telles gens se seront ramassés, il ne faut pas être assez fous pour y aller, ce serait pour nous faire périr, retirons-nous. »

Tous ces détails ont été rapportés par un Français et quelques Hurons en fuite, qui le 3 juin arrivèrent tout effarés à Montréal.

Le courage de cette noble jeunesse sauva le Canada en arrêtant le flot barbare au pied du Long-Sault. « Ce qui me fait dire, ajoute M. Dollard, que quand l'établissement de Montréal n'aurait eu que cet avantage d'avoir sauvé le pays dans cette rencontre et de lui avoir servi de victime publique dans la personne de ses dix-sept enfants, qui y ont perdu la vie, il doit à toute la postérité être connu considérable, si jamais le Canada est quelque chose. »

À Québec comme à Montréal, le sentiment était le même et la reconnaissance salua cette glorieuse défaite par le chant du *Te Deum*.

Trop longtemps les noms de ces sauveurs de la patrie ont été inconnus, il est temps qu'ils passent à la postérité. Un jour peut-être sur les rives de l'Ottawa les générations futures leur consacreront un monument; alors elles inscriront en lettres d'or sur la pierre ou le bronze ces noms désormais immortels :

- | | |
|-----------------------------------|--------------------|
| Adam des Ormeaux, | |
| Jacques Brassier, | Louis Martin, |
| Jean Tavernier, | Christophe Augier, |
| Nicolas Tilmont, | Etienne Roblin, |
| Laurent Herbert, | Jean Valets, |
| Aloné de Lestre, | René Doussin, |
| Nicolas Joselin, | Jean Le Comte, |
| Robert Jussé, | Simon Grenet, |
| Jacques Boisseau, | François Crusson, |
| et les deux enfants de la forêt : | |
| Anahotaha, | Mitwemey. |

LETTRES INTIMES DE MADEMOISELLE DE CONIÉ A M. DE LA GERVAIS AIS

1786-1787

avec une préface de Ballanche, une introduction et des notes

PAR PAUL VIOLLET

Troisième édition ornée de deux portraits et accompagnée d'un fac-similé

1 volume in-12 de XCIX, 259 pages.....Prix franco. \$1.00

(DE LA MAISON BURNS & OATES, LONDRES)

DECRETA QUATTOR CONCILIORUM PROVINCIALIUM WESTMONASTERIENSIIUM

1852-1873

ADJECTIS PLURIBUS DECRETIS, RESCRIPTIS, ALIISQUE DOCUMENTIS

EDITIO SECUNDA

Un fort beau volume grand in-8 de XII, 454, XXIII.Prix \$2.00

SAINTE BIBLE de VENCE EN LATIN ET EN FRANÇAIS

Avec des notes littéraires, critiques et historiques, des préfaces et des dissertations, tirées des commentaires de Dom Calmet, abbé de Senones, de l'abbé de Vence, et des autres auteurs les plus célèbres, pour faciliter l'intelligence de l'Écriture Sainte.

ENRICHIE D'UN ATLAS ET DE CARTES GÉOGRAPHIQUES

27 volumes in-8.....Prix franco \$27.00

LE MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS

BULLETIN MENSUEL ILLUSTRÉ DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Paraît à la fin de chaque mois, en livraison de 128 pages, avec couverture de couleur, formant au bout de l'année deux beaux volumes in-12 de 768 pages chacun. Souscrire au *Messenger du Cœur de Jésus*, c'est encourager l'*Apostolat de la prière* : Association enrichie d'abondantes indulgences par Sa Sainteté Léon XIII, approuvée par une foule de Prélats, et agrégée à l'association du Sacré-Cœur, érigée à Rome dans l'église *della Pace*.

Il est un motif bien puissant qui doit porter tous les bons catholiques à souscrire à cette intéressante publication, ce sont les 12 magnifiques promesses faites par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même à la Bienheureuse Marguerite-Marie. Nul doute que chacun trouvera dans l'une ou l'autre de ces promesses une raison puissante qui l'engagera à faire au commencement de cette nouvelle année quelque bonne action qui durera certainement 12 mois.

N'y eut-il que la 5ème promesse pour nous y décider !

N'oublions pas que la dévotion au Sacré-Cœur est la dévotion des derniers temps et celle qui doit sauver le monde. Unissons-nous à cette sublime dévotion et nous serons sauvés.

Voici les 12 promesses :

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.
2. Je mettrai la paix dans leur famille.
3. Je les consolerais dans toutes leurs peines.
4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à l'heure de la mort.
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.
7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.
8. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.
9. Je bénirai tous les lieux où l'image de mon SACRÉ-CŒUR sera exposée et honorée.
10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.
11. Les personnes qui propageront cette dévotion, auront leur nom écrit dans mon CŒUR, et il n'en sera jamais effacé.

12. PROMESSE SPÉCIALE ET LA PLUS PRÉCIEUSE.

" Dans l'excès de la miséricorde de mon CŒUR, je te promets, dit Notre-Seigneur à la B. Marguerite-Marie, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les Premiers Vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la pénitence finale, et qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements ; et mon CŒUR se rendra leur asile assuré à cette heure dernière*."

ON S'ABONNE AU " MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS " A LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH.

L'abonnement part du 1er janvier, et ne coûte que \$1.50.

(*) Paroles trouvées conformes à l'autographe conservé à Pary, et vie de la B. M.-M.

LE PETIT MESSAGER DU COEUR DE MARIE

SECOND BULLETIN MENSUEL

DE

L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE ET DE LA COMMUNION RÉPARATRICE

ORGANE SPÉCIAL

DES CONGRÉGATIONS DE LA SAINTE VIERGE.

Cette délicieuse petite publication est illustrée et paraît vers le milieu de chaque mois sur papier teinté, par livraison de 32 pages format in-12. De ravissantes choses sont renfermées dans ce modeste bulletin qui rappelle naturellement le proverbe : *Dans les petites boîtes sont les bons onguents*. On lit cela d'un seul trait. Et souvent on le relit... ce qui n'arrive pas à l'égard de tous les journaux, petits ou grands.

En sus du bulletin proprement dit, il y a 2 séries illustrées des 15 mystères du Rosaire ; avec un calendrier religieux spécial, le tout formant la couverture du *Petit Messenger*. Et pour tout cela, on n'a qu'à payer 60 cents d'abonnement.

Comme pour le *Messenger du Cœur de Jésus*, la *Librairie Saint-Joseph* se charge des abonnements.

LA VIE D'UN POÈTE

HÉDOUARD TURQUETY

(1807-1867)

ÉTUDE BIOGRAPHIQUE

PAR

FREDÉRIC SAULNIER

1 volume in-12 de 266 pages Prix franco : .75

Qui ne connaît et n'aime le religieux auteur d'*Amour et Foi* ! Cette biographie sera certainement lue avec intérêt.

LA MÈRE D'AMOUR ET DE DOULEUR

DONNÉE POUR MÈRE A TOUS LES FIDÈLES

PAR

JESUS-CHRIST MOURANT SUR LA CROIX

OUVRAGE COMPOSÉ EN LATIN

PAR

ANTOINÉ GINTHER

Docteur en théologie

TRADUIT PAR M. L'ABBÉ TRUCHOT.

2 volumes in-8 de IX-374-109 pages..... Prix franco, \$2 50.

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

" Le présent ouvrage ne le cède à aucun autre par la grâce du style, la vérité et la richesse des pensées, l'abondance des citations des saints Pères, la suave interprétation symbolique de la Sainte Écriture. Il est exempt de toute erreur en matière de foi, utile et agréable aux directeurs spirituels et aux prédicateurs de la parole de Dieu. Nous le jugeons digne d'une presse d'or *Aureo prodo dignum*." *Augsbourg, le 10 mai 1710.*"

Mgr FOULON, Evêque de Nancy, au traducteur :

" Cher monsieur l'abbé, votre traduction d'Antoine Ginther aura fait connaître un livre pieux et substantiel qui, sans vous, aurait peut-être longtemps dormi au fond des bibliothèques d'érudits. Vraiment c'eût été dommage, tant je lui trouve de qualités. J'estime, après m'en être rendu un compte sérieux, que la *Mère d'amour et de douleur* est un des ouvrages les plus complets, au point de vue de la doctrine, qui aient été faits sur la très Sainte Vierge."

Sous forme de considération, au nombre de 70, précédées d'une exhortation et suivies d'un épilogue, ce livre est une biographie de la Bienheureuse Vierge : sa vie y est traitée depuis son immaculée conception et même sa prédestination, jusqu'à son assumption au ciel.

En même temps, c'est une biographie de Jésus-Christ, parce que le Fils est constamment uni à sa divine Mère dans toutes les pages ; on aurait pu l'intituler : *Vie de souffrances de Jésus et de Marie*.

C'est aussi un traité pratique et complet de la vie chrétienne, où l'auteur met les devoirs, les vertus, les conseils sous les yeux du lecteur avec une vigueur pressante et féconde en émotions.

Enfin,—et ceci le distingue essentiellement,—c'est tout le symbolisme de l'Ancien Testament relativement à Notre Seigneur, et à la très Sainte Vierge promise aux premiers jours du monde et partout figurée dans les Saintes Écritures ; mais toujours dans le sens reçu par les saints Pères et les Docteurs, dont les textes nombreux viennent continuellement confirmer ce qu'avance le savant et pieux auteur ; toujours la plus pure tradition des siècles de l'Église.

CONFÉRENCES

SUR LA

THÉOLOGIE DE SAINT THOMAS D'AQUIN

DONNÉES DANS LA CRYPTÉ DE SAINT-AUGUSTIN, A PARIS

PAR LE

Révérènd Père M. LAVY, de Frères-Prêcheurs.

1 volume in-12 de XCVI-290 pages, augmenté d'une lettre du R. P. Chocarne... 88c.

Ce nouveau livre ne peut manquer d'intéresser vivement Messieurs les Ecclésiastiques qui ont étudié l'ouvrage phénoménal de saint Thomas d'Aquin.

Personne n'ignore que ce grand docteur a eu le rare génie de réunir, de grouper les vérités éparses dans les saints livres, dans les ouvrages des Pères, dans ceux mêmes des philosophes et d'en composer une admirable synthèse. C'est cette synthèse qu'il nous a laissée sous le titre de *Somme*, de *Résumé* théologique. Tout ce que Dieu a révélé à Moïse, aux prophètes et aux autres écrivains sacrés, et tout ce que les beaux génies de l'antiquité : Pythagore, Platon, Aristote, saint Augustin ont découvert, l'enseignement venu du ciel et les sciences de la terre, se trouvent en abrégé dans cette œuvre magnifique. La *Somme théologique* est un monument incomparable ; elle est par excellence l'expression de la pensée chrétienne, le plus grand et le plus fort témoignage rendu par le génie humain, en faveur de la vérité révélée. Elle est la démonstration la plus éclatante de l'harmonie profonde qu'ont ensemble la raison de l'homme et la foi, qui n'est qu'une lumière dérivée de la raison de Dieu.

Voilà le livre que le Révèrend Père Lavy, étudie et cherche à populariser. Dans ses 13 conférences, il a cherché, non seulement à dire ce qu'il a pu entrevoir lui-même du système du monde, mais à faire connaître la *Somme théologique*, à rendre plus accessible la vaste synthèse qu'elle contient. Les conceptions de saint Thomas d'Aquin sont au-dessus de la portée ordinaire des esprits, moins encore peut-être par leur élévation, qu'à cause des formes et du langage dans lequel il les a présentées. Ces formes ne sont plus de notre temps ; nous avons perdu la clé de ce langage. La concision de son style est aussi, pour beaucoup, un obstacle à le comprendre. Dans un mot ou dans une ligne il formule les vérités les plus profondes. L'auteur des conférences s'est efforcé de présenter ces conceptions sous des formes nouvelles, dans un langage plus en rapport avec notre manière actuelle de concevoir ; et il a pris soin de développer chaque question, autant que cela a paru nécessaire pour qu'on la puisse comprendre aisément. Et disons qu'il a réussi. Il a élevé quelques degrés par lesquels pourront monter les esprits désireux d'entrer dans ce temple admirable de la théologie chrétienne.

SOUVENIRS D'INSTRUCTIONS POUR LA PREMIÈRE COMMUNION

(Extrait du volume des " Saints Ordres ")

PAR

L'abbé HENRI PERREYVE.

1 volume in-18 de VI-233 pages Prix franco 25 cts.

TROIS GRANDS OUVRAGES

BON MARCHÉ!

Nous attirons aujourd'hui l'attention de nos lecteurs sur les trois principaux ouvrages d'un auteur connu et estimé: M. l'abbé JOUVE. L'un de ces ouvrages, (*Le Missionnaire de la Campagne*) a déjà une grande célébrité. Les deux autres ne peuvent manquer de suivre la même route pour qui connaît un peu les connaissances, la verve et le style de l'auteur.

Afin de populariser d'avantage les ouvrages en question, nous vendrons les *trois volumes pour \$8.75 franco*, au lieu de \$9.75. Cette réduction libérale engagera, nous l'espérons, les messieurs du clergé à se procurer *deux* bons sermons et une *belle* vie des saints à bon marché.

Nous donnons ci-dessous un extrait de chacun de ces ouvrages. Ces extraits, mieux que les commentaires, feront apprécier à leur juste valeur leurs qualités respectives, le lecteur devenant juge.

1. DOMINICALES D'UN CURÉ DE CAMPAGNE

HOMÉLIES ET INSTRUCTIONS PRATIQUES

POUR CHAQUE DIMANCHE DE L'ANNÉE

SUIVIES

DE PLUSIEURS PANÉGYRIQUES ET DE SUJETS DE CIRCONSTANCE

PAR

L'abbé JOUVE

Auteur du *Missionnaire de la Campagne* et d'une nouvelle *Vie des Saints*, avec des réflexions pratiques pour chaque jour de l'année.

3 volumes in-12 d'environ 400 pages.....Prix franco: \$2.50

(Extrait du Tome I, pages 145-158)

IVe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

(31 Janvier)

Domine, salvator nos, perimus. (MATTH. VIII, 5)

ÉVANGILE

Après une journée de bienfaits et de miracles, Jésus-Christ monta dans une barque, et ses disciples le suivirent. Et aussitôt il s'éleva sur la mer une tempête si grande, que la barque était couverte par les vagues. Cependant, Jésus dormait. Ses disciples s'approchèrent de lui et l'éveillèrent en lui disant: "Seigneur, sauvez-nous, nous périssons!" Jésus leur répondit: "Pourquoi tremblez-vous, hommes de peu de foi?" Et se levant aussitôt, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. A cette vue tous furent saisis d'étonnement et se disaient: "Quel est cet homme à qui les vents et la mer obéissent?" (MATTH. VIII, 23-27).

HOMÉLIE

L'histoire émouvante de cette tempête qui consterna les disciples et que Jésus-Christ apaisa est aussi l'histoire des orages dont l'Eglise n'a cessé et ne cessera d'être agitée. Le divin Maître avait prédit à ses Apôtres qu'ils seraient persécutés et mis à mort à cause de son nom. L'accomplissement suivit de près la prédiction. Dès que l'Eglise sortit du Cénacle, le premier ennemi qui s'arma contre elle pour l'annuler, fut la synagogue. Les docteurs juifs, sentant par instinct, que leur règne allait finir et que le temps était arrivé de faire place à une nouvelle religion, se mirent à la persécution. Ils firent alors appel à toutes les haines, ils armèrent tous les bras, aiguësèrent tous les glaives, remuèrent toutes les chaînes, pour étouffer dans son berceau cette église naissante encore enveloppée des langes de l'enfance. Les disciples de l'Evangile furent poursuivis de ville en ville, de bourgade en bourgade; les Apôtres traînés en prison et chargés de fers; et saint Etienne, le premier diacre, expira noyé dans les flots de son sang.

O sainte Eglise, n'y a-t-il pas à redouter que ceux qui ont été hier les témoins de votre naissance, ne le soient aujourd'hui de votre mort?

Mes frères, ne craignez rien pour l'Eglise. Le Dieu qui l'a fondée saura bien la défendre. Ne lisons-nous pas en effet dans l'histoire qu'au moment même où l'infidèle Jérusalem s'appretait à célébrer ses funérailles dans la personne de son chef, un ange apparut dans la prison. A sa voix, les fers retombent des mains de Pierre, les portes de son cachot s'ouvrent devant lui, Hérode, le plus acharné des persécuteurs de l'Apôtre expire sous les coups de la vengeance divine. Saul est terrassé sur le chemin de Damas. Les chefs de la nation quittent la synagogue pour l'Eglise; les contrées voisines donnent l'hospitalité aux apôtres, les captifs recouvrent la liberté, les fuyards viennent se ranger sous sa bannière sainte. Et c'est ainsi, qu'alors comme dans tous les temps, la persécution qui devait amener la mort de cette société naissante, ne servit qu'à la propager partout et à multiplier le nombre de ses enfants.

Mais le signal est donné. A partir de ce jour, vous ne trouverez ni intelligence qui se laisse à attaquer l'Eglise naissante, ni bras qui se fatiguent à meurtrir ses épaules sacrées. On a vu la Syrie, l'Asie Mineure, la Grèce se précipiter sur elle à son passage, lui prodiguer l'insulte et l'outrage, lui livrer les combats les plus sanglants. Mais c'est par-delà les mers, sur les rivages du Tibre que s'attendaient des épreuves devant lesquelles n'étaient que des jeux d'enfants, celles qu'elle avait subies jusque-là.

Après une navigation que signalèrent mille périls, elle arriva enfin aux portes de Rome. Des cris furieux retentissaient dans toutes les rues de la ville. C'était le peuple, qui revenait des jeux sanglants du cirque. Néron et les proconsuls jetèrent en passant un regard de mépris sur la pauvre étrangère et allèrent leur chemin. Mais quelques jours plus tard, quand elle eut fait la connaissance avec les principaux quartiers de la capitale, qu'elle se fut glissée au milieu des esclaves, dans les salons des riches et la chaire des philosophes, l'empereur effrayé des progrès de cette nouvelle puissance qui se remuait autour de son trône, s'écria comme Pharaon effrayé des progrès du peuple juif: "Tirons notre épée du fourreau et exterminons cette race abominable."

Le glaive fut tiré, ce glaive qui jusque-là n'avait frappé que les peuples puissants, ce glaive qui ne s'était levé que pour de grandes choses, il se levait cette fois pour frapper sur les enfants, sur les femmes, sur nos mères, sur nos sœurs, sur nos vieux pères. Ils n'ont épargné ni l'âge, ni le sexe. Les places publiques, les routes, les champs même, jusqu'aux lieux les plus déserts, se couvrent d'instruments de torture, de bûchers, d'échafauds. Quelque part qu'on jette les yeux, on ne rencontre que cadavres: quelque part qu'on aille, on marche dans le sang. Pendant trois siècles, on poursuit l'Eglise dans les campagnes, au fond des catacombes. Qui pourrait dire le nombre des victimes qui ont succombé pendant cette effroyable guerre! Si je consulte les historiens, ceux qui lisent le moins, me répondent dix à douze millions. Mais si les catacombes qui renferment leurs ossements, si tous les endroits de la terre qui ont gardé les traces de leur sang, si tous les échos des siècles pouvaient parler en ce moment, peut-être nous révéleraient-ils un nombre de martyrs qui nous ferait frissonner. Oh! qu'il en soit des chiffres, il faut que l'extermination ait été bien effroyable, puisque l'empereur Dioclétien, à la fin de cette lutte, fit frapper une médaille sur laquelle on lisait ces mots: "*Christiano nomine deleto*". Gloire à Dioclétien qui a aboli partout le nom chrétien.

Ne vous semble-t-il pas, mes frères, qu'une persécution si vive, si universelle et surtout si persévérante, devait naturellement amener la mort de l'Eglise? Avez-vous jamais vu une institution humaine, marcher sans mourir pendant trois cents ans dans les flots de son sang? Et pourtant il n'en est pas ainsi. Loin de trouver la mort sous ce glaive qui veut l'exterminer, elle y trouve une surabondance de vie. Elle grandit si étrango-

ment, si prodigieusement, que tout à coup les empereurs laissent tomber leur glaive devant ce géant. Le sang des martyrs est une semence si féconde de chrétiens que, dix ans après la mort de Dioclétien, celle que l'on croyait morte sortait des catacombes et remplissait l'univers tout entier. Quelle résurrection! quelle vie! quel éclat! quelle grandeur! L'Eglise est libre et l'Empire est chrétien. Cependant le triomphe n'était que commençant. On entendit du côté du Nord des bruits qui ressemblaient à ceux d'une horde sauvage. C'étaient les barbares qui moudaient l'Empire. Venu de tous les vents du ciel, les uns sur des chars grossiers, les autres sur des coursiers rapides, avec les caractères les plus opposés, les mœurs les plus diverses, ils ont tous un instinct commun, l'instinct de la destruction. L'Empire romain est écrasé sous leur masse. Cinq cents villes sont en feu, les campagnes sont rendues désertes; Rome est pillée. Ils se gorgent tour à tour de pillage, de meurtre et de sang.

O sainte Eglise de Dieu, où êtes-vous? On ne voit plus que carnage, que démolitions, que ruines. Où êtes-vous donc, ô sainte Eglise du Christ? Mais quoi, je regarde et la force qui a tout détruit a éparpillé l'Eglise. Elle se lève sur ces nations sauvages qui campent sur ces cadavres entassés. Elle vient avec sa croix, son baptême, ses sacrements, et lavant dans ses eaux mystérieuses le sang dont ses barbares sont couverts, elle commence le miraculeux enfantement du monde chrétien. Penché sur ce jeune peuple comme autrefois, Elise sur le fils de la veuve de Sarepta, elle leur communique sa vie divine. Elle le fait penser, parler, agir non plus selon la nature, mais selon la grâce et l'Evangile. Gloire à l'Eglise! elle est ressuscitée d'entre les ruines et les morts, elle ressuscitera le monde avec elle. O mort où est la victoire?

Voyant que le glaive était impuissant à lui donner la mort, Julien l'Apôtre se leva et dit: "Qu'il n'y ait plus d'épée pour la frapper, mais nous ne lui donnons aucun accès dans les charges publiques, et l'ambition fera ce que n'a pu exécuter le glaive." Et aussitôt les chrétiens sont bannis des écoles aussi bien que des charges; ils sont exclus des assemblées, ils sont rejetés du gouvernement, des armées et de la province, ils sont voués à une vie pauvre et obscure. Lucien les raille dans ses Dialogues et l'empereur dans ses lettres. Il distille le venin à pleins flots sur cette immortelle épouse du Christ. Il s'applaît de son ouvrage, et apercevant un jour un solitaire qui béchait son jardin, il l'interpelle l'insulte à la bouche: "Eh bien, dit-il, que fais-tu maintenant le Galiléen?" Il fait un cercueil, répond le pieux cénobite. C'était le cercueil de l'empereur, et l'on pourrait dire que depuis lors il en fait bien d'autres. Quelques mois après, l'apôtre tombant, en effet, sous les coups des Perses dans un combat sanglant. Il regardait si bien cette mort inattendue comme le châtiement de sa haine contre l'Eglise, qu'avant d'expirer, recueillant le sang qui sortait de sa blessure, il le lança contre le ciel en disant: *Tu as vaincu, Galiléen*. Le Galiléen, c'était Jésus-Christ. Et voilà encore un triomphe pour l'Eglise, une nouvelle résurrection. Saint Ambroise, saint Augustin, saint Grégoire de Naziance se remissent pour le chanter dans ce concert harmonieux de l'Eglise grecque et de l'Eglise latine. Et le siècle où Julien a voulu mettre le christianisme au tombeau est celui où il recut peut-être le plus éclatant témoignage de ses destinées immortelles.

L'Eglise a triomphé du glaive et des séductions de l'ambition, mais voici venir un nouveau genre d'épreuve, plus dur peut-être que les deux premiers parce qu'il lui vient de la part de ses enfants. C'est Arius, Nestorius, Pothius, qui déchirent son sein par l'hérésie. Plus tard, ce sont Luther, Calvin qui, à l'exemple des fils ingrats, se font un jeu barbare de lui arracher la vie en la divisant avec elle-même. La plume de ces hommes distille sans pitié le venin le plus mortel sur cette épouse immaculée du Christ. O tristes et odieux souvenirs! Quels torrents d'injures ne vomirent-ils pas contre l'Eglise, le Pape, les mystères, les sacrements, le culte de la vierge et des saints. Au bruit de leurs blasphèmes, l'Allemagne, la Suisse, l'Angleterre, la Suède et le Danemark se séparèrent de l'Eglise. Une partie de la France imita ce triste exemple. La guerre est partout. On n'entend plus d'un bout de l'Europe à l'autre que la détonation d'armes meurtrières qui portent partout la désolation et la mort.

O sainte épouse du Christ! cette fois, c'est certain, on célébrera vos funérailles, parce que ce sont vos enfants eux-mêmes qui vous meurtrissent de coups et qui creusent votre tombe. — Non, mes frères, l'Eglise ne périra pas encore cette fois; et si vous voulez la voir, ne la cherchez pas sous les voiles de la mort, ni sous le suaire du cercueil. Jamais, au contraire, elle n'a été plus vivante qu'à cette époque. Si je considère sa fécondité à produire des saints, je rencontre à cette heure les Ignace, les Xavier, les Philippe de Néri; et si j'arrête mes regards sur les établissements de bienfaisance qu'elle crée sur ses pas, je la vois fondant de ses mains bénies des séminaires, des monastères, des hôpitaux, des collèges célèbres. Si, franchissant les mers, je la suis dans ses conquêtes, je l'aperçois captivant sous sa loi de nombreuses peuplades dans les Indes, l'Afrique, l'Amérique. Dites-moi, est-ce là le régime de la mort? Saluons donc encore une fois l'Eglise victorieuse des schismes, des hérésies, de tous ces déchirements. Réjouissons-nous, car c'est là une preuve encore de son immortalité.

Je passe sous silence ces époques critiques où des rois puissants levèrent la main sur elle, chargèrent ses bras de chaînes et traînèrent ses pontifes dans l'exil, pour arriver à la dernière de ses épreuves dont toutes celles d'aujourd'hui ne sont que le triste prolongement; je veux dire l'épreuve de la fausse science.

Rappelez-vous cette grande conspiration de tous nos savants du siècle dernier. Quel spectacle fut donné alors à la terre! Vous eussiez entendu retentir d'un bout du monde à l'autre un

cri de guerre que je n'oserais pas vous relire, parce que c'est un horrible blasphème. Ce cri, remarquez-le, il n'appelait plus les bourreaux, il appelait des savants; il appelait tous les hommes qui avaient voulu leur génie à la destruction du bien. Tous ces hommes s'étaient compris sur tous les points de l'univers. Réunissons, disaient-ils, tous les rayons épars de la science, réunissons toutes les étincelles, allumons comme une fournaise ardente: que l'Eglise y soit jetée, elle ne résistera pas longtemps à l'action de ce feu dévorant. Poètes, orateurs, philosophes, géologues, à l'instant même se sont mis à l'œuvre. "Il faut écaraser l'infâme," c'était la devise et le but. Railler, mentir et mentir toujours, c'était le moyen. Et il faut leur rendre justice, ils ont bien menti, l'un dans la littérature, l'autre dans l'histoire, l'autre dans la philosophie. Or, qu'est-il arrivé? ce qui arrivera toujours lorsque l'homme voudra lutter contre Dieu:

Le dix-huitième siècle avait évoqué la science pour insulter l'Eglise et la science s'est mise à la louer et à la glorifier. On a vu l'histoire jeter de nouvelles clartés sur son origine, la géologie rendre justice à la cosmogonie de Moïse. Enfin on a vu l'Eglise catholique sortir, comme les trois jeunes Hébreux de la fournaise ardente et sourire encore à ses enfants en leur disant: "*Je suis la vie, vita; je suis aussi la vérité, veritas*;" et tandis que tous ses ennemis s'effaçaient de la terre, elle continuait sa marche triomphale à travers les siècles, répandant partout ses bienfaits, multipliant le nombre de ses enfants, donnant au monde le spectacle de son immortalité.

Vous le voyez, mes frères, la vie de l'Eglise est une vie de lutte et de combat. Il y a près de vingt siècles que Jésus-Christ l'a lancée sur l'océan agité du monde et depuis lors elle n'a pas eu un seul instant de repos.

Après les rudes épreuves que lui ont fait subir les incrédules du dix-huitième siècle, une foule d'hommes impies qui se disaient les amis du peuple se sont levés vers la fin du siècle dernier pour lui porter le dernier coup. Ils ont aboli son culte et ses lois. Ils ont fait entendre à ce peuple séduit et trompé qu'ils ne voulaient point détruire la religion, mais simplement l'épurer. Et cependant est-il un moyen qu'ils aient négligé pour lui arracher la vie? Non contents d'avoir calomnié et décrié ses ministres, ils sont allés jusqu'à les dépeindre, jusqu'à les immoer comme des ennemis publics. Vous savez enfin que, ne parlant plus aucune mesure, ils finirent par renverser les autels, par détruire les temples; et que là où ils les conservèrent, ce ne fut que pour y venir à l'œuvre, sous le nom de Bason, une divinité chimérique qu'ils avaient substituée au vrai Dieu. Le chef de l'Eglise ne fut pas plus épargné que l'Eglise elle-même: on le vit dépouillé de son autorité, renversé de son trône, chassé de ses Etats et venir finir ses jours dans l'exil et l'esclavage. Les partisans de l'impie en triomphèrent et ils se flattèrent d'avoir enfin aboli la religion du Christ. Mais ils se sont trompés: les ennemis du nom chrétien ont disparu et la religion compte un triomphe de plus.

De nos jours, l'Eglise est-elle traitée avec plus de ménagements que par le passé? Au contraire, jamais le dragon déchainé dont parle saint Jean, n'a déployé plus de fureur pour la détruire que dans les malheureux temps que nous traversons. Sans parler de la presse immonde et impie dont il se sert pour tout corrompre dans les dernières campagnes comme dans les premières cités, ne pourrions-nous lui pas par son œuvre de perversion, par le moyen des sociétés secrètes et par ces légions d'hommes orgueilleux, hypocrites, menteurs, effrontés qui mettent leur gloire à tromper et à perdre les âmes? Leur haine satanique ne poursuit plus seulement les religieux, les prêtres, les pontifes, mais elle s'attaque à ceux dont le christianisme a toujours pris un soin particulier: l'enfant et la femme. On a inventé, dans ce but, *l'école laïque* que le bon sens public a défini plus clairement: *l'école sans Dieu*. Plus d'enseignement religieux dans les écoles, plus de prières, plus de signe extérieur de la foi. Le nom de Dieu est soigneusement écarté des lèvres du petit enfant, comme s'il était une souillure. L'image de Marie Immaculée, dont le regard seul sullisait pour entretenir dans l'âme de la jeune fille un parfum de pureté et d'innocence est remplacé par l'emblème d'une femme sans vertu et sans pudeur. Le crucifix lui-même, ce signe adorable de notre rédemption qui a éclairé tant de ténèbres, consolé tant de douleurs, fortifié tant de défaillances est décroché et jeté à la voirie comme un meuble de rebut.

La haine satanique des ennemis de l'Eglise est allée encore plus loin. Ils ont compris dès le début de la lutte la résistance de la femme à leur ignoble enseignement, aussi a-t-elle dit par la voix d'un de ses coryphées: "Pour abattre le christianisme, il faudra supprimer la femme." mais puisque sa suppression est impossible, corrompons-la. Pour atteindre ce but infernal, on a imaginé d'ouvrir des casernes d'un nouveau genre qu'on appelle des lycées de filles. Dans ces maisons destinées à fournir des maîtresses capables de forner à la société de nouvelles épouses, de futures mères de famille, on remplacera la pudeur par la vanité, la foi par l'incrédulité.

Que verrons-nous sortir de ces gynécées où l'on n'aura jamais appris à ces jeunes filles la mission religieuse et domestique que la femme a reçu de Dieu? Verrons-nous des mères affectueuses et dévouées? des épouses chastes et fidèles? des jeunes filles obéissantes et respectées? Non, non. A côté de quelques précieuses ridicules, on verra les femmes éhontées, dévergondées; et la famille ne sera pas seule avilie, la patrie elle-même pourra alors couvrir sa tête d'un voile de deuil; car, comme l'a dit un brillant orateur à la tribune nationale: "Si les femmes chrétiennes ont fait de la France la première nation du monde, nos libres-penseuses sont appelées à en faire la dernière des nations."

En présence d'entreprises si audacieuses et si impies, en face de tant de dangers, devons-nous

nous décourager ? Nullement, parce que l'Eglise a reçu de solennelles promesses d'immortalité ; nous devons tourner vers Jésus-Christ nos cœurs et nos mains suppliantes et lui dire avec les Apôtres : *Domine, salva nos, perimus*. Seigneur, sauvez-nous de ces doctrines impies qui vous offensent et nous affligent ; sauvez-nous de ces crimes qui provoquent votre justice et attirent sur nous tant de fléaux vengeurs ; sauvez-nous de ces hommes cruels et sans remords qui blasphèment contre vous et qui menacent vos adorateurs ; arrachez à la mort nos enfants si cruellement persécutés. *Domine, salva nos, perimus*. Tels sont les cris de détresse que nous devons pousser vers

Jésus-Christ. La prière est l'arme unique et l'arme vraiment puissante que nous devons employer. Ceux mêmes qui s'étaient déshabitués de la prière doivent joindre leurs voix aux nôtres pour supplier le Fils de Dieu d'avoir pitié de nos malheurs. Que notre foi soit donc ferme, notre confiance sans bornes, notre prière ardente, et Jésus sous un sommeil apparent dissipera les complots de l'impie. Ne le connaissez-vous pas ? *Quid timidi estis ?* Soyons pleins d'espérance et de foi, marchons vaillamment dans la carrière du combat et du triomphe et nous mériterons ainsi d'entrer dans le port de la bienheureuse éternité. *Amen*.

n'ose pas dire quel est le plus coupable du détracteur ou de celui qui prête l'oreille à la détraction. Le détracteur, disent les Pères de l'Eglise, est plus cruel que les bêtes féroces. En effet, le lion ne déchire pas le lion, le loup ne dévore pas le loup, et les hommes se déchirent entre eux. — Son cœur est un cloaque où se rassemble tout ce qu'il y a d'immondices parmi les hommes. Ses yeux ressemblent à ceux de l'oiseau de nuit ; ils repoussent la lumière et ne recherchent que les ténèbres. Ce ne sont pas les vertus de son frère que le détracteur admire ; il les laisse de côté, afin de choisir les quelques défauts qu'il peut avoir.

pas moins funeste au prochain. Elle consiste à révéler les défauts d'autrui sans avoir l'air de le faire ; on loue pour blâmer ensuite. Cet homme est admirable, dit-on, c'est la sagesse, la douceur personifiée ! mais il s'est oublié... il a fait une faute... Cette jeune personne est pieuse, modeste, mais on est faible !... Cet ouvrier est adroit... mais... Cette fille aime le travail et a un caractère excellent, mais... Cette personne a bon cœur et beaucoup d'esprit, mais...

2. LE MISSIONNAIRE DE LA CAMPAGNE

COURS D'INSTRUCTIONS SIMPLES ET PRATIQUES POUR LES MISSIONS, LES RETRAITES, LES CONGRÉGATIONS, L'ADORATION PERPÉTUELLE ET LA PREMIÈRE COMMUNION.

PAR

L'Abbé Jouve.

Quatrième édition revue, corrigée et augmentée.

4 volumes in-12 de 500 pages chacun... Prix franco \$3.50

(Extrait du Tom. II, pages 390 à 403.)

PÉCHÉS DE LA LANGUE.

Nolite detrahere alterutrum, fratres. (JACQUES, I, 11.)
Mes frères, ne parlez point mal les uns des autres.

La parole a été donnée exclusivement à l'homme. Les animaux ont une langue, et pourtant ils ne parlent pas. Tous les autres êtres de la création sont privés de l'usage de la parole. L'homme seul parle. La parole est un bienfait inestimable. Par elle nous exprimons tous les sentiments de notre être, nous manifestons notre joie, nos peines, nos douleurs ; nous faisons connaître nos desirs et nos besoins.

Combien sont dignes de compassion les pauvres muets, qui ne peuvent pas parler ! ils voudraient converser avec leurs semblables, et ils sont impuissants à le faire ; ils voudraient exprimer les sentiments de leur âme, et ils en sont incapables.

Par la parole Dieu a créé le monde : *Dixit et facta sunt* Il a dit un mot, et tout est sorti du néant.

Par la parole le Verbe de Dieu s'est incarné dans le sein de Marie : *Fiat mihi secundum verbum tuum*. Marie, en disant : Qu'il me soit fait selon votre parole, a vu opérer en elle le plus étonnant des mystères.

Par la parole, les apôtres ont converti le monde et renouvelé la face de la terre.

Par ces paroles sacramentelles : *Ego te baptizo*, enfant, je te baptise, l'homme est régénéré.

Par ces autres paroles : *Ego te absolvo*, pécheur, au nom de Dieu, je te pardonne, les âmes coupables sont purifiées et réconciliées avec le ciel.

Par les paroles de la consécration, le Verbe éternel est reproduit sur nos autels.

Par la prière, la parole unit la terre au ciel et opère de nombreux miracles.

Quel usage faisons-nous de la parole ? N'en abusons-nous jamais ? La langue, qui doit louer et bénir Dieu, ne le maudit-elle jamais ? N'est-elle pour aucun de nous un monde d'iniquités ? Essayons de parler aujourd'hui des péchés de la langue. Comme ce serait trop long de les énumérer tous dans un seul entretien, nous ne parlerons que de ceux qu'on peut commettre contre le huitième commandement. Entrons immédiatement en matière.

Le huitième commandement défend tout ce qui peut nuire à l'honneur et à la réputation du prochain. Ainsi, il interdit le faux témoignage en justice, le mensonge, la détraction et les jugements téméraires. Nous parlerons, dans cette instruction, successivement de chacun de ces péchés.

1° *Du faux témoignage.*—Le faux témoignage est une déposition faite en justice contre la vérité. Paraître comme témoin devant un tribunal, en présence des magistrats établis pour rendre la justice, et déposer contre la vérité ; ne pas dire tout ce que l'on sait, ou dire le contraire de ce que l'on sait, voilà ce qu'on appelle rendre un faux témoignage et se rendre coupable de parjure.

Le faux témoignage est un crime énorme, quiblessent tout à la fois la vérité, la justice et la religion.

La vérité, puisqu'il assure le mensonge devant Dieu et devant les hommes.

La justice, puisqu'il est de nature à causer au prochain des torts plus ou moins considérables.

La religion, puisqu'il invoque le Dieu de toute vérité, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus saint et de plus sacré, pour attester le mensonge.

Aussi l'Esprit-Saint déclare que le faux témoignage ne restera pas impuni : *Testis mendax peribit. Testis falsus non erit impunitus*. Il périra misérablement. Dieu ne le punira pas seulement dans l'éternité par des châtiments sans fin, mais dès ce monde. Témoins les deux infâmes vieillards de Babylone qui accusent fausement en justice la chaste Suzanne. Leur crime est dévoilé, et, par l'ordre du Seigneur, ils sont lapidés.

Témoins l'impie Achab et la cruelle Jézabel, son épouse qui périrent misérablement pour avoir fait condamner injustement Naboth.

Les lois civiles décrètent les peines les plus sévères contre les faux témoins.

L'Eglise frappe d'excommunication ceux qui se rendent coupables de ce crime, et fait de ce péché un cas réservé.

Né dites pas : si je dépose tout ce que je sais, cet homme sera perdu, condamné à la prison, au bagne, et peut-être à l'échafaud, sa famille sera

déshonorée. Je puis le sauver en ne disant pas la vérité !

Vous ne pouvez le sauver par un crime ; vous pécheriez très gravement en ne disant pas la vérité, toute la vérité, et rien que la vérité. S'il est perdu, c'est un malheur ; mais un malheur qu'il a mérité.

Cet accusé est mon parent, mon voisin, mon ami ; j'ai promis de déposer en sa faveur. Si l'accusé est votre parent dans les degrés prévus par la loi, faites-le connaître, et vous serez dispensé de rendre témoignage. Sauf ce cas, toutes les raisons d'amitié, de voisinage, ne peuvent pas vous dispenser de dire la vérité.

Vous avez promis, dites-vous, de déposer en sa faveur. La promesse par laquelle on s'engage à une mauvaise action est évidemment nulle. Vous avez péché en la faisant, vous pécheriez plus gravement encore en l'accomplissant.

Le faux témoin est tenu, non-seulement de faire pénitence de son crime, mais encore de réparer tout le dommage qu'il a causé au prochain dans ses biens et dans sa réputation.

2° *Du mensonge.* On abuse de sa langue quand on s'en sert pour mentir. Mentir, c'est parler contre sa pensée avec l'intention de tromper. Cette intention est l'essence du mensonge formel.

On distingue les mensonges *joyeux, officieux, et pernicieux*. Le mensonge *joyeux* est celui qui se fait par divertissement ; l'*officieux* est celui que l'on fait pour son propre avantage, ou pour être utile au prochain ; le *pernicieux* est celui qui peut nuire à quelqu'un.

Tout mensonge, étant opposé à la vérité, est mal de sa nature ; il n'est donc jamais permis. De là, nous concluons qu'on ne doit jamais mentir, ni dans l'intérêt de la religion, ni pour détourner le pécheur du crime, ni pour sauver la vie à un innocent.

Mais tous les mensonges n'ont pas le même degré de malice. Les mensonges *joyeux et officieux* ne sont que véniels de leur nature ; les circonstances seules peuvent les aggraver.

Quand au mensonge *pernicieux*, il est véniel en matière légère et mortel en matière grave. Dans le premier cas on est obligé *sub levi*, et dans le second cas *sub gravi*, de réparer le tort qu'on a occasionné au prochain, soit dans sa réputation, soit dans ses biens. Parlons maintenant de la détraction.

3° *La détraction*, en général, est une diffamation injuste du prochain faite en son absence par des paroles ou par des signes, en lui imputant des fautes qu'il n'a point commises, ou en dévoilant des vices restés jusque-là dans le secret.

La détraction comprend la médisance et la calomnie. La différence qui existe entre l'une et l'autre, c'est que la médisance est la divulgation d'une vérité préjudiciable au prochain, et la calomnie est une imputation mensongère.

La détraction, soit par médisance, soit par calomnie, est un très grand péché. Les détracteurs, a dit saint Paul, sont hais de Dieu : *Detractores Deo odibiles*. Voilà pourquoi ils sont exclus du ciel comme les voleurs, les impudiques, les ivrognes : *Neque maledicti, neque fures, neque fornicarii, neque ebriosi regnum Dei possidebunt*. Ces langues envenimées ne loueront jamais Dieu dans la société des saints ; elles seront abreuées du fiel et de l'amertume qu'elles ont répandues dans l'âme déshonorée et affligée de leurs frères.

Ce péché est essentiellement opposé à la charité et à ce grand principe de la loi naturelle, qui nous impose le devoir de ne jamais faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit à nous-mêmes.

Le détracteur est un voleur, un cruel et un lâche. Un voleur, puisqu'il enlève au prochain un bien plus précieux que l'or, l'argent et tous les autres biens, je veux dire : l'honneur, la réputation, l'estime publique : *Melius est nomen bonum quam divitiarum multarum*.

Un cruel. Les dents du détracteur, dit la sainte Écriture, sont des flèches et des armes empoisonnées, et sa langue est un glaive meurtrier qui donne la mort : *Dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus*.

La langue du détracteur ressemble à une flèche acérée faisant d'un seul coup trois blessures ; elle blesse le coupable lui-même, puisqu'elle lui fait perdre la charité qui est la vie de son âme ; elle blesse celui dont elle médit, puisqu'elle flétrit sa réputation ; elle blesse celui qui l'écoute, puisqu'elle rend complice de son crime et inocule dans son âme un venin fatal. Saint-Bernard

Le détracteur est un lâche. Il attaque une personne absente, et, par conséquent, impuissante à parer les coups qu'on lui porte. Et ce qui donne à sa lâcheté un caractère tout particulier de noirceur, c'est que, ordinairement, il n'a point reçu d'offense de la personne lésée. Il ressemble, dit le Saint-Esprit, au serpent qui se glisse dans l'herbe, afin de mordre sourdement sa victime.

La détraction est un péché plus ou moins grave, selon les qualités des personnes qui en sont l'objet. Vous dites, par exemple, qu'un tel soldat aime le vin, qu'une telle mère de famille s'impatiente trop facilement, qu'une telle fille est un peu vaniteuse ; vous faites mal ; mais, si vous dites les mêmes choses d'un prêtre, d'un religieux, d'un instituteur, la faute est plus grave.

L'objet de votre détraction est une personne qui va s'établir, et votre faute est cause qu'elle ne réussit pas ; c'est un négociant dont vous attaquez la probité, et que vous privez de ses clients ; c'est un serviteur à qui vous ôtez la confiance, et il ne peut plus se placer convenablement ; votre péché est très grave et vous êtes obligé de réparer tous les torts dont votre détraction est la cause.

La détraction est donc un grand mal, et cependant rien de plus commun ; rien de plus ordinaire. Qu'il y a peu d'innocents ! Combien est grand le nombre des coupables, même parmi les personnes qui font profession de piété ! C'est une peste maudite qui infecte toutes les conditions et tous les âges. C'est une contagion qui se répand dans tous les sens, qui pénètre partout : dans les ateliers, dans les cercles, dans les salons, au travail, dans les veillées, au coin du feu. Ecoutez quels sont les détracteurs, et si vous vous reconnaissez au portrait que je vais vous tracer, veuillez vous amender : ce sont les calomnieux et les médisants.

Et d'abord les *calomnieux* : Ils se rendent coupables du péché de calomnie de trois manières : 1° en imputant au prochain une faute qu'ils savent n'avoir pas été commise, un vol, par exemple ; en lui imputant un vice qu'il n'a pas, comme celui de l'ivrognerie, de l'impureté, de l'avarice : *imponens*.

2° Lorsqu'ils grossissent les fautes réelles du prochain et les exagèrent considérablement. Quelqu'un a commis une petite injustice, et ils le font passer pour un voleur de profession. Il a pris dix francs, et ils assurent qu'il en a volé cent. Une personne est un peu libre dans son langage, et ils l'accusent d'inconduite et de libertinage. Voilà encore la calomnie : *augens*.

3° Enfin, lorsqu'ils interprètent en mauvaise part les bonnes actions du prochain, ou qu'ils lui supposent des intentions perverses qu'il n'a pas. Un tel fait beaucoup d'aumônes : c'est par ostentation, disent-ils ; c'est pour des restitutions secrètes... Un jeune homme reste dans sa famille, à la compagnie de ses parents et ne fréquente jamais les auberges, ni les cafés : c'est par avarice, ajoutent-ils... Une jeune personne fréquente l'église, les sacrements et se montre toujours très modeste et très pieuse : c'est une hypocrite, crient-ils, elle ne vaut pas mieux que les autres... C'est le crime des Juifs qui accusent Notre-Seigneur Jésus-Christ d'opérer des miracles par Belsébuch : *In mala vertens*.

4° Quant à la médisance, on s'en rend coupable de cinq manières : 1. En faisant connaître sans nécessité les crimes ou les défauts cachés de son prochain.

Vous ne savez pas, dit-on, un tel voisin a volé ; une telle fille s'est déshonorée ; un tel domestique n'est pas fidèle à son maître ; une telle va se marier ! oh ! si on la connaissait, jamais on ne demanderait sa main... ; un tel marchand est mal dans ses affaires...

Il est des femmes qui médisent de leur mari... Je vous dis cela à vous, n'en parlez à personne.

Il est des maîtres qui dénigrent leurs serviteurs, et des domestiques qui décrient leurs maîtres...

On médit par les mauvais rapports que l'on fait. Une personne a mal parlé d'une autre ; elle lui a causé des torts et des préjudices, et on a l'imprudence d'aller tout révéler. Ah ! mes frères, il est impossible d'énumérer toutes les désunions et toutes les guerres occasionnées par les rapports. Il est difficile de réparer tous les dommages dont ils sont le principe : *manifestans*.

2. Lorsqu'on nie le bien que d'autres disent du prochain. Quelqu'un fait l'éloge d'une personne, ou parle de ses vertus, de ses bonnes qualités, et on secouant la tête, vous dites : bah ! elle ne vaut pas plus que les autres... si vous la connaissiez comme moi, vous n'auriez pas d'elle une opinion si favorable ! *Qui negat*.

3. Lorsque, sans nier tout à fait le bien que les autres disent de quelqu'un, on les diminue, on l'affaiblit en disant : *Ce n'est pas tout vrai ce qu'on dit ; tout ce qui brille n'est pas d'or. Qui minuit*.

4. Quelquefois, en ne disant rien, car il y a de ces silences affectés et malins qui en disent plus que toutes les paroles. On parle avantageusement d'un voisin, et vous, qui êtes censé le connaître, vous ne dites rien, au contraire, par je ne sais quels signes des yeux, de la tête, des mains, vous donnez à comprendre qu'il n'en est rien, qu'au contraire, cette personne a peu de vertu.

Par ce silence affecté, vous pouvez plus nuire que si vous disiez ouvertement ce que vous savez. *Qui relinquit*.

5. Il est un autre genre de médisance qui n'est

Que ce *mais* est détestable !... il est digne de l'enfer. Qui peut calculer tout le mal qu'il fait ! La détraction n'est pas toujours directe, on emploie quelquefois des moyens artificieux ; on se pare des apparences du zèle, on va jusqu'à prendre le voile de la piété pour attaquer plus sûrement.

On fait semblant d'avoir horreur de la conduite du prochain et, sous ce prétexte, on en dira tout le mal possible : oh ! j'en ai le cœur plein !... Je n'aurais jamais cru !... comment le bon Dieu peut-il nous supporter ! Que faut-il voir ! en quel siècle vivons-nous !... Quels scandales !... Vous ne savez pas ce qu'on dit d'un tel, d'une telle... En attendant, on révélera les plus affreux désordres et on dénigrera même les personnes les plus dignes de respect et de considération.

Je n'ai pas fini sur la détraction. Je n'ai pas encore réglé tous ses comptes. Quand on a manqué la messe, quand on a fait gras un jour défendu, il suffit de s'en confesser et de s'en repentir. Quand on a volé, il faut de plus restituer ; de même, quand on a ravi la réputation, il faut la réparer. Réparation ou damnation. Que de personnes se font illusion là-dessus ! Et, par conséquent, que de confessions mal faites, et que conversions douteuses ! J'avoue que souvent que la réparation est bien difficile. Vous avez lancé un mot, il a volé de bouche en bouche ; comment en arrêter les pernicieux effets ? Vous avez jeté l'étincelle, le feu a pris de toutes parts : comment l'éteindre ? N'importe, il est de toute nécessité de rendre à votre prochain la réputation que vous lui avez enlevée, du moins autant que cela est possible ; rien ne peut vous dispenser de ce devoir essentiel de la justice. Que faut-il donc faire, chrétiens, quand on a eu le malheur de diffamer une personne ? Le voici : ou la chose que vous avez dite est vraie, ou elle ne l'est pas. Si elle est vraie, sans doute, vous ne pouvez pas vous rétracter ; car il n'est jamais permis de mentir. Mais demandez pardon à la personne lésée, si cela se peut sans inconvenients. Appliquez-vous à parler le plus avantageusement possible, et dans toutes les occasions, de la personne diffamée, afin de lui faire autant de bien que vous auriez pu lui faire du mal. Si les crimes que vous avez imputés étaient faux, et que vous eussiez calomnié la personne, oh ! alors, il n'y a pas à hésiter ; il faut promptement vous rétracter, et rétracter devant tous ceux qui ont pu vous entendre. Et ici, ne vous laissez pas arrêter par le respect humain ; vous avez commis le péché, il faut en subir les conséquences.

Il y a plus, si, par vos médisances ou vos calomnies, vous avez porté un préjudice considérable à votre prochain, vous lui avez ôté le crédit ou la confiance dont il avait besoin pour son commerce, pour son état, pour son avenir, vous seriez encore obligé de réparer tous ces dommages. Que de difficultés ?

Voici la conduite à tenir avec les détracteurs : d'abord, il faut éviter leur compagnie. Mais si, étant avec eux, ils parlent mal du prochain, ou vous êtes supérieur à la personne qui médit, ou vous êtes égal ou inférieur. Dans le premier cas, vous devez imposer silence ; dans le second ou le troisième, vous devez détourner la médisance avec adresse, en changeant la conversation. Et, si l'on continue, il faut manifester votre mécontentement au moins par votre silence.

Thomas Morus, chancelier d'Henri VIII, roi d'Angleterre, étant un jour dans un château où l'on parlait mal du prochain, détourna ainsi la médisance : Qu'on dise ce qu'on voudra, il y a ici une belle maison. Comme on continuait, il répéta : Qu'on dise ce qu'on voudra, il y a ici de fort belles colonnes.

Saint Augustin avait fait graver dans sa salle à manger deux vers latins, où il interdisait la médisance à sa table. Comme quelques-uns de ses amis s'entretenaient un jour des défauts du prochain, le saint les arrêta en disant : si vous continuez, je serai forcé ou d'effacer ces vers, ou de me retirer. Les médisants se turent aussitôt.

4° Enfin le huitième commandement défend les jugements téméraires. Le jugement est téméraire quand, sur de légères apparences, on *croit* et on *juge* qu'une personne a dit ou fait quelque mal.

On fait courir de mauvais bruits sur votre compte : ce ne peut être qu'un tel ou une telle qui a inventé cette calomnie, dites-vous.

Vous avez égaré un objet que vous cherchez inutilement. C'est probablement un tel qui me l'a pris.

On a fait du dégât dans votre propriété ; on vous a volé du fruit... Je ne crois pas me tromper en affirmant que c'est une telle personne.

Un homme, un jeune homme, vont assidûment dans une maison où il y a de jeunes personnes ; ce n'est pas pour y réciter le chapelet, dit-on...

Comme le jugement téméraire n'est un péché de la langue qu'autant qu'il est manifesté au dehors, nous n'en dirons pas autre chose, sinon que, lorsqu'on en fait part à quelqu'un, il prend le caractère de la médisance ou de la calomnie, selon qu'il est vrai ou faux.

Concluons, mes frères, qu'on ne saurait trop veiller sur sa langue, ni prendre trop de précautions pour en éviter les écarts. Comme vous le voyez, les maux qu'elle cause sont souvent incalculables et même irréparables.

Demandons à Dieu de mettre une garde de circonspection à notre langue, afin que nous ne nous offensions jamais par nos paroles, et que nous sachions toujours respecter dans nos discours les droits sacrés de la charité. Ainsi soit-il.

3. UN MODELE POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNEE

OU NOUVELLE VIE DES SAINTS

DEDIEE AUX FAMILLES, AUX COMMUNAUTES ET AUX PAROISSES

Augmentée d'une Notice sur toutes les fêtes fixes et mobiles de N. S. J.-C., de la Très Sainte Vierge et des Saints, avec des Réflexions pratiques tirées de chaque vie ou de chaque fête et d'un plan de méditation

PAR

l'abbé Jouve

Auteur des *Dominicales* et du *Missionnaire de la campagne*

4 volumes in-12 d'environ 500 pages..... Prix franco: \$3.75

(Extrait du Tome I, pages 116-133.)

SAINT FABIEN ET SAINT SÉBASTIEN.

MARTYRS

20 janvier.

Saint Fabien, successeur de saint Autère, fut élevé sur la chaire de saint Pierre, moins par le suffrage des hommes que par le choix de Dieu qui fit connaître sa volonté par une voie miraculeuse. Au moment où le peuple et le clergé de Rome étaient assemblés pour l'élection d'un pape, une colombe, descendue tout à coup d'en haut, alla se reposer sur la tête de Fabien. Dès lors, quoique personne n'eût d'abord jeté les yeux sur lui, parce qu'il était laïque et étranger, chacun l'acclama comme l'elu du Ciel. Un tel honneur dans le gouvernement de la première des églises, fut sans doute suivie d'événements remarquables; mais l'histoire ne nous en a pas conservé le souvenir. Voici tout ce que nous savons de saint Fabien :

Il gouverna l'Église pendant quatorze ans, avec autant de zèle que de sagesse, envoya divers missionnaires dans les Gaules et condamna les erreurs faussement attribuées à Origène. Saint Cyprien lui donna le titre d'homme incomparable. Le martyr couronna sa vie admirable dans la persécution de Diocétien, l'an 250.

Un autre athlète partagea les honneurs de cette journée: c'est saint Sébastien surnommé le défenseur de l'Église romaine. Cet illustre martyr appartenait, par son père, à la ville de Narbonne, dans les Gaules, et par sa mère à celle de Milan, en Italie. Il se montra dès sa jeunesse fervent disciple de Jésus-Christ.

Quelque répugnance qu'il eût pour l'état militaire, il ne laissa pas d'aller à Rome, vers l'an 283, et de prendre part dans les armées de l'empire. Sa douceur, sa sagesse, son génie, sa générosité, sa droiture et cent autres belles qualités, dit saint Ambroise, le firent bientôt connaître à la cour des empereurs. Il s'y distingua et devint en peu de temps un des favoris de Diocétien, qui le fit capitaine de la première compagnie de ses gardes. Cette position favorisa ses desseins qui étaient de se rendre dans les prisons pour consoler, fortifier et affermir dans la foi, les chrétiens persécutés. L'occasion d'exercer son zèle ne tarda pas à se présenter. Marc et Marcellin, chevaliers romains, condamnés à mort pour la cause de Dieu, avaient déjà surmonté des tortures inouïes, lorsque, attendris par les larmes de leur vieux père et de leur vieille mère, par celles aussi de leurs épouses et de leurs enfants, ils commencèrent à chanceler dans leur foi. Ils étaient sur le point de perdre, par une lâche apostasie le mérite de leurs vertus et de leur fidèle passées, lorsque Sébastien accourut pour les encourager à la lutte: "Soldats de Jésus-Christ, leur dit-il, vous vous laissez vaincre par des larmes! Vous sacrifiez votre âme immortelle à un corps de boue. Vous renoncez à votre foi, vous trahissez votre Dieu, vous vous donnez au démon et vous repudiez la couronne que je voyais déjà tout à l'heure briller sur vos fronts." Tandis qu'il parlait ainsi, une lumière éclatante au milieu de laquelle on voyait sept anges, rempli la maison du géolier de la prison; et Zoé, femme de ce dernier, recouvra l'usage de la parole qu'elle avait perdue depuis six ans. Le discours de Sébastien, joint à quelques miracles, ranima le courage des martyrs, convertit leurs parents et avec eux environ soixante autres païens.

Mais la plus frappante conversion fut celle de Chromace, préfet de Rome. Voici comment elle s'opéra: Chromace tourmenté par la goutte avait ouï dire que Sébastien, par une vertu secrète, guérissait de nombreux malades. Allant donc le trouver, il lui dit: "Homme de Dieu, obtiens-moi du Ciel la santé.—Je le veux bien, mais à la condition que vous brûlerez vos idoles et que vous vous ferez chrétien." Chromace résista d'abord, puis il consent. Il détruit un grand nombre d'idoles, mais il en conserve une à laquelle il tient fortement. Comme le préfet continue de souffrir, il s'en plaint amèrement au Saint: "Tu m'avais promis, lui dit-il, une parfaite guérison si je brûlais mes idoles, je les ai détruites et voilà que je souffre plus cruellement que jamais.—Prince, reprit Sébastien, il ne vous sert à rien d'avoir brûlé vos idoles puisque vous en avez réservé une. Détruisez-la encore et vos vœux seront réalisés." Chromace obéit et recouvra la santé.

Devenu chrétien avec toute sa famille et quatorze cents esclaves, il se démet de sa charge, se retire à la campagne où sa maison devient l'asile des fidèles persécutés.

L'an 286, le feu de la persécution s'étant rallumé avec plus de violence, un grand nombre de

chrétiens se retiraient aux champs et se cachaient. On ne pouvait cependant laisser sans guide et sans soutiens ceux qui restaient. C'est pourquoi Sébastien que l'on voulait aussi attirer dans la maison de Chromace, écrivit au Pape pour le prier de l'autoriser à rester à Rome. Le souverain Pontife lui répondit aussitôt: "Restez, mon fils, restez à Rome: soyez sur le champ de bataille pour aider les combattants et montrez vous, sous l'habit militaire, le défenseur intrépide de la foi de Jésus-Christ."

Tandis qu'il exhortait et soutenait les martyrs au milieu des supplices, Sébastien fut dénoncé comme chrétien par un apostat, Diocletien, frémissant de colère, le manda immédiatement, et lorsqu'il est en sa présence. "Quoi donc, Sébastien, dit-il, je t'ai comblé de mes faveurs; tu loges dans mon palais, je t'honore de ma familiarité et tu es l'ennemi de l'empereur et des dieux!" Sébastien répondit modestement qu'il ne pouvait mieux servir l'empereur et l'État qu'en adorant le seul Dieu véritable et en méprisant des idoles de pierre et de bois. L'empereur irrité d'une telle réponse ordonna sur-le-champ qu'il fut attaché à un poteau et percé de flèches. Il en fut tout tout convert en un instant; et son corps n'était que blessures.—Quand on le crut mort, il fut abandonné. Une femme vertueuse nommée Irène, étant venue, la nuit, pour le détacher et l'ensevelir, fut fort étonnée de trouver le saint martyr encore en vie. Elle le fit conduire dans sa maison, où l'on pansa ses plaies avec tant de soin et de succès, qu'en peu de jours il fut parfaitement guéri, ce qui ne peut pas être regardé comme un événement naturel. Alors, plusieurs chrétiens l'exhortèrent à se cacher pour sauver sa vie; mais s'étant mis en prières, il se sentit, sans doute, inspiré d'aller de nouveau confesser la foi de Jésus-Christ en présence de l'empereur. Il se présenta à Diocletien et lui dit: "Les prêtres des idoles vous font regarder les chrétiens comme les ennemis de l'État, mais c'est une pure calomnie, on doit plutôt les regarder comme les soutiens de l'empire, puisqu'ils ne cessent de prier pour le salut de l'État et pour la prospérité de vos armées."

L'empereur étonné, lui dit: "Quoi! vous êtes ce même Sébastien que j'avais ordonné de faire mourir à coups de flèches!" Sébastien répliqua: "Le Seigneur Jésus m'a guéri, afin que je vinse protester, en présence de tout le peuple, contre l'injuste persécution dont vous accablez les chrétiens." L'empereur le fit prendre et mener dans le cirque pour y être assommé à coups de bâton, et jete ensuite dans un cloaque. Ce fut le 20 janvier 288 que Sébastien reçut la couronne du martyre. Une dame chrétienne, nommée Lorime, fit retirer son corps du cloaque et l'enterra à l'entrée du cimetière souterrain connu depuis sous le nom de *Catacombes de saint Sébastien*. On a bâti, plus tard, une église sur son tombeau. En 680, Rome fut délivrée d'une grande peste par son intercession. Voilà pourquoi on l'invoque contre ce fléau.

Reflexions pratiques.

La vie de saint Sébastien nous apprend qu'il n'y a point de condition, dans le monde, où l'homme ne puisse travailler, non seulement à son salut, mais encore à la conversion et à la sanctification de ses frères. S'il est une profession qui paraisse incompatible avec les pratiques de la vertu, n'est-ce pas celle des armes? Cependant, voyez saint Sébastien: ce généreux soldat, au sein d'une cour païenne et d'une armée idolâtre, se laisse-t-il entraîner par le mauvais exemple et la fougue des passions? Abandonne-t-il le service du Roi des rois pour servir exclusivement son prince? Nullement. Il connaît ses devoirs et il sait que si un soldat doit verser avec joie son sang pour la patrie, un chrétien doit, à plus juste titre, mourir héroïquement pour la foi de Jésus-Christ et pour le salut de ses frères. Aussi, cette âme, inspirée par la grâce, se contente-elle de s'entretenir secrètement avec Dieu, et de donner le bon exemple par les actes de sa vie? Non, car ce vertueux capitaine, animé d'un zèle d'apôtre, va de maison en maison, de cachot en cachot, instruire les ignorants, encourager les timides, consoler les affligés, soulager les malades, rassurer les chancelants. Eloquent comme un docteur, il convertit Chromace, toute sa famille et quatorze cents de ses esclaves; puis, il meurt victime de son zèle.

O mon Dieu! Je n'ose me demander ici si j'ai fait quelque chose de semblable pour votre gloire. Sans doute vous ne m'avez pas appelé à entreprendre des œuvres si difficiles et si périlleuses, mais vous voulez que tous les chrétiens soient des apôtres et des missionnaires à l'égard de leurs

frères. Qu'ai-je fait pour ramener les âmes égariées, pour faire revivre la foi dans les cœurs séduits par l'erreur? (Où sont nos prières et nos conseils?—Au delans de nous-mêmes, qu'avons-nous fait pour notre propre salut? Quelle réforme avons-nous commencée? Quelles règles de salut nous sommes-nous tracées? A quelles vertus nous sommes-nous appliqués? Hélas! nous avons peu fait pour notre prochain et pour notre âme jusqu'à présent. Donnez-nous, Seigneur, quelque chose du zèle de saint Sébastien, afin

qu'à son exemple nous travaillions généreusement à la sanctification des autres et à la nôtre.

Plan de méditation.

I. Saint Sébastien est un soldat apôtre; il convertit les païens: 1° par ses paroles; 2° par ses exemples.

II. Saint Sébastien est un soldat martyr: 1° il confesse hautement le nom de Jésus-Christ; 2° il a enduré avec courage le martyre.

GRANDE PUBLICATION ARTISTIQUE

Portraits officiels des Souverains Pontifes

DEPUIS SAINT PIERRE JUSQU'A LÉON XIII

Reproduction par la chromolithographie des médaillons en mosaïque de Saint-Paul hors les murs, à Rome

Ouvrage dédié à sa Sainteté le Pape Léon XIII

Par le Chanoine LOUIS PALLARD

La splendide basilique de Saint-Paul hors les murs, à Rome, offre au visiteur une magnifique et incomparable collection de portraits des 263 Pontifes qui ont occupé la chaire de saint Pierre depuis cet apôtre jusqu'à Léon XIII inclusivement. Ces portraits, exécutés en mosaïque, forment autant de médaillons mesurant chacun 13 pieds de circonférence, et sont rangés sur la frise supérieure de la vaste église.

Commencé sous le pontificat de Pie IX par les artistes de la célèbre École de Mosaïque du Vatican, ce travail a été fait d'après les documents les plus authentiques et les tableaux des plus grands maîtres. On y trouve à la fois un document historique d'une valeur incontestable et un monument artistique unique au monde, tant pour la beauté du dessin et l'éclat des couleurs qu'en raison des grandes difficultés d'une œuvre aussi considérable en mosaïque.

La célèbre maison Champenois, de Paris, a entrepris la reproduction exacte de ces 263 portraits. Au moyen de la chromolithographie, elle a pu obtenir toutes les finesses et toutes les nuances de la mosaïque.

Chacun des portraits est accompagné d'une biographie suffisante pour former un ensemble complet et l'ouvrage peut être considéré à la fois, comme un œuvre d'art et comme un document.

La Sainteté Léon XIII, insigne protecteur des sciences et des arts, a daigné accepter la dédicace de cet ouvrage

Cette importante publication formera 33 livraisons grand in-4. Chaque livraison contiendra les portraits et les biographies de 8 Papes, disposés par planches de 4 dans un entourage varié, soit, par livraison, 2 planches de portraits. Les médaillons ont 5 pouces de diamètre et sont en couleur sur fond d'or.

Il paraîtra environ une livraison par mois.

Nous avons actuellement 100 exemplaires de la première livraison-spécimen que nous adresserons à ceux qui nous en feront la demande en nous envoyant 5 cents pour les frais de poste, et à la condition expresse de nous retourner la dite livraison-spécimen pour que nous puissions l'adresser à d'autres.

Il est très important de souscrire immédiatement, vû que l'éditeur ne commencera la publication de ce grand travail artistique que s'il peut compter sur un certain nombre de souscripteurs.

GRAND ARTISTIC PUBLICATION

There can be seen in the splendid basilic of Saint-Paul, outside the gates, in Rome, the collection of portraits of the 263 Supreme Pontiffs who have ruled over the Catholic world from Saint Peter down to Leo XIII. These tessellated portraits form as many medallions each measuring 13 feet in circumference and adorning the upper frieze of the vast basilic.

This work, begun under the pontificate of Pius IX, by the most celebrated artists of the Vatican, has been done after the most authentic documents and the paintings of the greatest masters. They are at the same time an historical document of an unquestionable value and an artistic monument without a rival.

The world-known French editor Champenois, of Paris, has undertaken the exact reproduction of these 263 portraits: by the chromolithography process they succeeded in obtaining all the beauties and tints of the original mosaic.

With each portrait is a biographical sketch which, though short, is quite sufficient for the purpose.

His Holiness Leo XIII, that great fosterer of science and arts, has deigned to accept the dedication of this work.

This important publication will be issued in 33 numbers, 4° royal. Each number will contain the portraits and biography of 8 Popes, so disposed as to form 2 separate plates. The medallions, measuring 5 inches in diameter, are colored and on a gilt back.

One number will be issued every month.

We have now a supply of 100 copies of the first specimen-number, one of which will be mailed to any one sending us 5 cents for postage; but under the express condition that such number will be returned so as to give others the advantage of receiving it in turn.

It is very important that immediate subscriptions should be given, considering that the editor will not begin the publication of this grand artistic work until a sufficient number of subscribers be collected so as to insure success.

VICTOR HUGO AVANT 1830

PAR

Edmond Biré.

1 beau volume in-12 de 533 pages Prix franco, \$1.00.

Intéressante étude sur un génie fourvoyé.

JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS

PENDANT LA TERREUR

PAR
EDMOND BIRÉ.

1 volume in-12 de XII-456 pages.....Prix franco, 88 cts.

C'est ici qu'il ne faut pas se fier à l'enseigne.—Malgré son titre modeste, ce *Journal* est un livre très sérieux, très curieux et de plus (grand mérite) l'œuvre d'un *témoin oculaire*. M. Biré est un brave breton qui portait encore hier ses 90 printemps! Il peut donc parler en maître de cette courte mais maudite période de la *Terreur*, et il en parle! Tout ce qu'il raconte il l'a vu. Il a lu la plupart des journaux du temps (de la *Terreur*), et parcouru un nombre considérable de brochures; il s'est arrêté devant les placards et les affiches. Il a vu Danton, le pieux Marat, Camille Desmoulin, à la chevelure longue et noire tombant sur les épaules; il a fréquenté Collot d'Herbois; il a causé avec le républicain Brisot, enfin toute la sale engeance. On peut se fier à M. Biré, il sait tout, ou peu s'en faut, les grands et les petits détails; il a en mains les pièces officielles.

Que de choses on apprendra dans ce livre. Détail piquant: la Constituante comptait 272 avocats; à la Convention, ils étaient également en majorité. C'est donc une majorité d'avocats qui a consommé la Révolution! Ah! ces avocats... français... de 1793!!!... Hâtez-vous donc, lecteurs, de lire ce curieux ouvrage, complément nécessaire de toute bonne histoire de la Révolution.

ELISABETH D'AUTRICHE

(FEMME DE CHARLES IX)

ET SON TEMPS.

UNE REINE CATHOLIQUE AU SIECLE DE LA REFORME

PAR

LOUIS de BEAURIEZ

1 volume in-12 de XIX-266 pages.....Priz franco 75 cts.

PLUS HAUT!

ROMAN SPIRITUALISTE

PAR

E. des B.

1 volume in-12 de 424 pages.....Prix franco 88 cts.

LA FOLIE DE MARIETTE

PAR

A. TERAM

1 volume in-12 de 462 pages.....Prix franco 50 cts.

Roman honnête, intéressant, et qui vaut la peine d'être lu. Il y a chez son héroïne un grain de folie, mais de la folie de la croix! Tout le monde pourra lire et aimera ce nouveau roman... nous l'espérons.

DOM BOSCO

ET LA PIEUSE SOCIÉTÉ DES SALESIENS

PAR

ALBERT du BOYS.

1 volume in-12 de VI-378 pages.....Prix franco : 88 c.

L'ouvrage est orné du portrait de l'auteur priant devant une Madone pour les bienfaiteurs de ses orphelins. Une belle carte coloriée de l'Amérique du Sud (13 x 18 pouces) termine le volume. Cette carte montre les divers établissements Salésiens déjà fondés dans le Sud de l'Amérique Méridionale. Un livre sur Dom Bosco, ce Vincent de Paul moderne, intéressera plus d'un de nos bons lecteurs.

PENSEES.

Si la jeunesse a ses joies, la vieillesse a ses consolations et ses souvenirs.
Si les noces de la jeunesse et de la virilité s'appellent noces d'argent, celles de la vieillesse sont des noces d'or.
Si la jeunesse est la plus belle fleur, la vieillesse est le plus savoureux des fruits.
Si la jeunesse est la semence, la vieillesse est la moisson.
Si la jeunesse est le vestibule de la vie, la vieillesse est la porte du paradis.
(Petites lectures illustrées.)

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTRÉAL.

Reconnaissons-le: Articles variés et intéressants; rédaction solide; tels sont les vrais et rares mérites de cette Revue qui fait plus de besogne que de bruit, à l'encontre de bien des choses, sans parler des personnes!... Il n'y a que trois ans qu'elle marche, et son pas n'est pas raccourci. Aussi reçoit-elle un encouragement digne d'envie.—*Le Propagateur*, loin d'en être jaloux, l'en félicite, et s'en félicite, puisque tous les deux vont au même but quoique par deux routes différentes. Et bien qu'un peu tardivement, il lui souhaite une bonne année d'abonnés... payants, pour que son influence aille toujours croissante, car si l'argent est le nerf de la guerre, il est aussi le nerf de bien d'autres et cætera.

Nous avons remarqué avec un vif intérêt, que plusieurs articles de *La Semaine Religieuse de Montréal* ont été reproduits par d'importantes revues françaises. La petite expérience que nous avons dans la publication d'un journal de ce genre nous permet de prédire à cette Revue une vie longue et prospère. C'est le vœu bien sincère que *Le Propagateur des bons livres* fait à sa sœur aînée *La Semaine Religieuse de Montréal*.

Nous ne saurions donc trop engager nos lecteurs à s'abonner bien vite à *La Semaine Religieuse* s'il veulent être au courant des grandes nouvelles qui peuvent intéresser les catholiques en général et ceux du Canada en particulier. C'est dans cette Revue qu'ils trouveront tous les Mandements de Sa Grandeur Mgr l'Évêque de Montréal.

Comme son titre l'indique, *La Semaine Religieuse* de Montréal paraît toutes les semaines, par livraison in-12 de 24 pages. Les abonnements partent du premier de chaque mois. Son prix modique (\$1.00) la met à la portée des bourses les plus modestes.

Voici le Sommaire du No. 1, Samedi, 2 janvier 1886.

“ADRESSE À SA GRANDEUR MGR DE MONTRÉAL.—MANDEMENT DE SA GRANDEUR MGR DE MONTRÉAL, publiant l'Encyclique *Immortale Dei*.—CIRCULAIRE DE MGR DE MONTRÉAL, du 26 décembre 1885.—À NOS ABONNÉS.—CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE: ordination; question liturgique; solennité de Noël à Montréal; réunion annuelle des membres de l'adoration nocturne.—LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE A ROME, suite.—LE CHANT DE L'ÉGLISE, suite.—CONTE DE NOËL, suite.—DÉCÈS de la semaine.”

La Semaine Religieuse de Montréal, n'oublions pas de le dire, est publié sous la haute approbation de Sa Grandeur Mgr l'Évêque de Montréal, est rédigé par Mr P. Dupuy, et imprimé par MM. EUSÈBE SÉNÉCAL & FILS. Bureaux: No. 20, rue Saint-Vincent à Montréal.

PRIMES.—Comme l'année dernière, *La Semaine Religieuse* donne encore cette année une prime d'encouragement à ses abonnés. Sachons répondre à un si généreux mouvement et que chaque famille catholique s'empresse de se conformer aux conditions auxquelles sont attachées ces primes. Donc, aura droit à une prime:

- 1^o Toute personne déjà abonnée, qui paiera (\$1.00) d'ici au 30 janvier courant.
- 2^o Tout abonné nouveau payant son abonnement (\$1.00) d'ici au 30 janvier courant.
- 3^o Tout abonné en retard qui, outre ses arrérages, paiera son abonnement de 1886.
- 4^o Toute personne qui fournira 5 abonnements nouveaux payés d'avance.

N.B.—En sus de la prime, cette personne aura elle-même droit à un ABONNEMENT GRATUIT à la *Semaine Religieuse* pour 1886.

CONFERENCES AUX FEMMES CHRETIENNES

PAR

MGR. DUPANLOUP

PUBLIÉES PAR

M. L'abbé F. LAGRANGE

Vicaire général d'Orléans.

1 volume in-12 de XVII-419 pages.....Prix franco: \$1.00

Cet ouvrage est précédé d'un bref du Saint Père et d'une lettre du Cardinal-Archevêque de Paris. Il y a ici des chapitres du plus haut intérêt: *La femme forte. Quelques conseils complémentaires au règlement de vie. De la dignité de la femme chrétienne en général (comme épouse, mère et maîtresse de maison). Où une femme chrétienne doit mettre sa joie et son bonheur. Les plaisirs du monde. Le respect. La prière. Quelques grands aspects du mariage chrétien. De quelques vertus de la femme chrétienne. Doctrine de S. Paul sur le mariage. Quelques conseils aux femmes chrétiennes. De la parure. Du monde. Nouveaux éclaircissements sur certains plaisirs mondains. De la sanctification mutuelle dans le mariage. Un dernier conseil.*

COURS D'APOLOGETIQUE CHRETIENNE

OU

EXPOSITION RAISONNEE DES FONDEMENTS DE LA FOI

PAR LE

P. W. DEVIVIER

De la compagnie de Jésus

1 volume grand in-8 de VIII-382 pages.....Prix franco \$1.25

APOLOGIE SCIENTIFIQUE

DE LA FOI CHRÉTIENNE

PAR

LE CHANOINE E. DUILHÉ DE SAINT-PROJET

SECONDE ÉDITION

HONORÉE D'UN BREF DE SA S. LÉON XIII.

Un volume in-12 de XVI-496 pages.....Prix franco, 88 cts.

LES PREMIERS CONVERTIS AU CHRISTIANISME

PAR

M. l'abbé A. Laurent

Docteur en Théologie

3ème ÉDITION REVUE

AVEC L'APPROBATION DE S. E. LE CARDINAL CAVEROT

Archevêque de Lyon.

Un volume in-12 de VII-321 pages.....Prix franco 63 cts.

Voici un livre qui est destiné à rester, et qui a déjà produit une certaine sensation dans le monde religieux et savant. C'est une étude approfondie des origines du christianisme, un tableau fidèle de l'état de la société chrétienne aux premiers siècles de son existence et de sa situation vis-à-vis le paganisme, un exposé de la prédication de l'Évangile et de sa propagation merveilleuse à travers le monde
(*Semaine Religieuse de Grenoble.*)

L'ÉGLISE EST-ELLE CONTRAIRE A LA LIBERTÉ ?

SA NATURE. SON ESPRIT. SON ACTION.

1 volume in-8 de XIX-467 pages.....Prix franco \$1.88

Voici à grands traits, la Table des matières.

- L'Église et la liberté humaine.* (8 chapitres.)
- La Force temporelle et l'Église.* (5 chapitres.)
- Action sociale de l'Église.* (8 chapitres.)
- Les principes de son existence et l'Église.* (9 chapitres.)
- L'Église et son œuvre législative.* (9 chapitres.)
- L'Église et le bras séculier.* (7 chapitres.)
- L'Église et l'Inquisition.* (9 chapitres.)
- Périssement social sans l'Église.* (5 chapitres.)
- La coercition dans l'Église.* (7 chapitres.)

APPENDICE.

Auguste Comte, Littré, Renan, etc.—La religion et la science à propos de l'affaire de Galilée.
Le Syllabus et les libertés publiques. La Dîme et la corvée.

LES MAUVAISES LECTURES

OU

Dissertation de saint Alphonse de Liguori

Traduite et mise en rapport avec l'état actuel de la législation ecclésiastique,

PAR LE

P. JULES JACQUES, rédemptoriste

1 volume in-12 de XV-148 pages.....Prix franco 20 cts.

Ce n'est pas par *dozaines*, mais par *centaines* que cet ouvrage devrait se répandre.**POUR RIRE.**

A table. L'Amphitryon. Monsieur, voulez-vous du hareng ?
— Oui.
— L'aimez-vous laité ?
Le convive ébahi : " Sans doute, mais je l'aime l'hiver aussi."
On passe des pieds truffés.
" Monsieur, voulez-vous des pieds de cochons ?
Merci, j'en-ai."

Un peintre ayant à représenter le passage de la mer rouge, ne peignit que la mer ;
on lui demanda :

" Mais, où sont les Hébreux ?
— Ils sont passés.
— Et les Égyptiens ?
— Eh ! mais ils sont noyés."

Une très grande dame vint un jour se plaindre au roi Béarnais.

— Il me bat, dit-elle.
— Cela ne me regarde pas, répondit le roi.
— Oh ! ce n'est pas tout, reprit la dame, il conspire contre Votre Majesté.
— Ça, c'est autre chose, répliqua Henri IV, ça ne vous regarde pas !

(Petites lectures illustrées.)

DE FACULTATE DOCENDI

SEC

DE SCHOLIS INSTITUTIONES JURIDICAE

SCRIPSIT ALPHONSUS FANSEN, C. SS. R.

1 vol. in-8 de VIII-208 pages.....Prix franco 75 cts.

TABLEAUX SYNOPTIQUES ET CHRONOLOGIQUES

EXTRAITS

DE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

PAR

M. l'abbé RICHOU

1 vol. grand in-4.....Prix franco 50 cts.

FAMILLE ET COLLÈGE

LEUR RÔLE DANS L'ÉDUCATION

PAR

L'abbé HENRI GRAS*Membre de l'Académie Impératrice de Marseille*

Un volume in-8 de 526 pages.....Prix franco \$1.50.

ÉTUDE

SUR

VICTOR HUGO

PAR

LOUIS VEUILLOT

INTRODUCTION, NOTES ET APPROBATION

PAR

EUGÈNE VEUILLOT

Un volume in-12 de IX - 372 pages.....Prix franco 88 cts.

SUMMA PHILOSOPHIÆ

EX VARIIS LIBRIS D. THOMÆ AQUINATIS DOCTORIS ANGELICI

IN ORDINEM CURSUS PHILOSOPHICI ACCOMMODATA

A COSMO ALAMANNO, S. J.

Editio juxta alteram Parisiensem vulgatam a canonicis regularibus ord. S. Aug.
congregationis gallicanæ.

ADORNATA

A BONIFACIO FELCHLIN ET FRANCISCO BERINGER, S. J.

Tomi I Sectio I.—LOGICA.

1 beau volume in-4° de XV-394 pages.....Prix franco: \$2.00

L'ANTECHRIST

On Exposé des événements certains et probables qui concernent sa personne,
son règne, sa fin et son temps

D'APRÈS L'ÉCRITURE ET LA TRADITION

PAR

Un docteur en théologie

1 volume in-12 de 150 pages.....Prix franco 25 cts.